



Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

3 CRA.

Le défilé des Bézets Verts à Courtrai



Cliché Libre Belgique.

→ 3
10/11
5
Sic
Sige
5
3 CRA
11
NEU
12-5
CRA
CRA
32

ENTREPRISES GENERALES DE CONSTRUCTION

BODART - LEURQUIN

Société en nom collectif

190, rue de Neufchâteau, BASTOGNE

Téléphone 21426

Travaux Publics - Constructions
Vente de Matériaux

HOTEL - RESTAURANT

AU

LUXEMBOURG

=

JOACHIM DESSET
Ancien Chasseur Ardennais
Ex-Prisonnier 40-45



26, place Mac Auliffe
BASTOGNE

Téléphone 212.26

LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

Abonnement de Sympathie :
20 F

AFFILIE A L' « U.P.A.C. »
Union de la Presse des Anciens Combattants

REDACTION : 65, AVENUE DE SELLERS DE MORANVILLE — BERCHEM (BRUXELLES) — TEL. : 27.00.07
ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG — TEL. : 25.04.76
C.C.P. 21.33.93 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles

Au service de la Fraternelle

En mai, notre Président National a assisté :

- le 4, à la réunion du Comité restreint;
- le 5, à la messe célébrée à la mémoire de nos morts en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à Bruxelles;
- les 10 et 11, aux fastes du 1^{er} Bon. Ch. A.;
- le 12, à l'Assemblée Générale à Neufchâteau;
- les 17 et 18, aux fastes du 3^{me} Bon. Ch. A.;
- le 26, à l'inauguration du monument de la Lys, à Courtrai.

Et toi, ami Chasseur Ardennais, en quoi es-tu participé à la vie de notre Fraternelle ?

SOMMAIRE

- 1) Au service de la Fraternelle.
- 2) Le Monument de la Lys.
- 3) Les Fastes du 1^{er} Ch.A.
- 4) Coups de boutoir.
- 5) Les Opérations du 3^{me} Rg^t de Ch.A. au cours de la campagne de 1940.
- 6) Les livres.
- 7) La Vie de la Fraternelle.
- 8) La Guerre en Corée.
- 9) Vient de paraître.



SERVICE PUBLICITE :
65, rue François Bossaerts
TEL. : 34.68.88 BRUXELLES

PETROGAZ

A LA CAMPAGNE
apporte à toutes les ménagères
CONFORT et FACILITE

PETROGAZ vous garantit :
ECONOMIE — SECURITE — PROPETE
*Consultez le Sous-Directeur de votre localité, il peut vous fournir
tous les appareils ménagers au gaz butane et propane en dépôt*

chez lui et appartenant à la

COMPAGNIE NATIONALE D'ECLAIRAGE

32, Rue Ad. Sax, à DINANT

Tél. : 220.57

Distributeur pour le Sud des provinces de NAMUR et de HAINAUT

FOYERS ET CUISINIÈRES



LE FEU CONTINU
AVEC TOUS LES CHARBONS
50 POUR CENT D'ECONOMIE
PLUS DE CHALEUR POUR MOINS D'ARGENT
JUNO — Le sommet de la perfection
POELERIE

Hamblenne - Furdelle

2, Rue L. Barré, 2

DINANT

Tél. : 221.79

La Mondiale

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE
A FORME MUTUELLE

3, RUE LEOPOLD, 3, BRUXELLES



CAPITAUX EN COURS : 38.264.000.000 F
ACTIF DE LA SOCIÉTÉ : 8.960.000.000 F



Succursale :

42, RUE DE LA CASQUETTE, 42, LIEGE



Police incontestable

INTERROGEZ « LA MONDIALE »
POUR PROFITER
DE L'IMMUNITÉ FISCALE

LE MONUMENT DE LA LYS



Cliché Libre Belgique.

LE MONUMENT DE COURTRAI.

26 MAI 1940.

Quinze mille Bérets Verts luttent avec l'énergie du désespoir pour contenir l'assaut d'un ennemi largement supérieur en nombre et en matériel, pressé d'en finir, coûte que coûte, pour se précipiter vers Dunkerque et empêcher les Anglais de regagner la Grande-Bretagne.

26 MAI 1957.

Une poignée de Bérets Verts (46) précédés de quatre drapeaux défilent à Courtrai devant S.M. le Roi et les autorités civiles et militaires pour rendre hommage à leurs frères d'armes tombés durant la campagne des dix-huit jours.

Etablissements GUISSARD

Tél. 610.64 Rue du Mont, 26 Tél. 610.64
SAINT-HUBERT



Chambres à coucher — Salles à manger — Cuisines
Cuisines modernes — Salons

CATALOGUES SUR DEMANDE

Marchandise rendue franco dans toute la Belgique
et placée gratuitement

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, GRANDE RUE AU BOIS, 1
— SCHAERBEEK —

TOUTES OPERATIONS IMMOBILIERES
Agent principal des Assurances
Générales A. G.

TELEPHONE : 15.84.69

MEUBLES

ROGER LEROY

19, Rue Léopold, 19

DINANT

Tél. : 229.29

Voulez-vous voyager confortablement ?
Passer vos vacances sans ennuis ?

PORTEZ DES VETEMENTS EN BONNETERIE

Vêtements ne déformant pas, ne chiffonnant pas

Maison NAOME

14, Rue Sax, DINANT

Tél. 220.39



5 % familles nombreuses et invalides
Timbres Vacances et Loisirs

Que certains énervés aient voulu faire dégénérer cette manifestation nationale en meeting politique est profondément regrettable et tout à fait déplacé; mais c'est précisément parce que de tels faits étaient à craindre que nous nous devons d'être cinq cents pour prouver à ces énergumènes que, quoi qu'ils puissent faire, la Nation pouvait encore compter sur des éléments sains pour qui les mots DEVOIR et PATRIE n'étaient pas vides de sens.

Les motifs d'abstention à Courtrai semblent ne pas manquer: heure matinale, déplacement assez long (pas trop onéreux cependant, puisque la caisse nationale supportait la moitié des frais), nombreuses manifestations d'un mois de mai particulièrement encombré, obligations familiales, etc., etc. Et pourtant, combien d'entre nous auraient pu être présents, qu'un certain désintéressement a retenus chez eux ?

Nous nous devons de rappeler une fois encore que, si le sort des armes nous fut contraire en 1940, nous avons malgré tout, le droit de passer partout la tête haute, le regard droit et fier, car nous avons rempli toutes les missions qui nous avaient été assignées, depuis la frontière jusqu'au-delà de la Lys. Nos morts l'exigeaient.

L'homme ne se nourrit pas de souvenirs, mais il faut savoir les faire revivre pour y trouver la raison d'espérer en un avenir meilleur.

G. F.

Pour la VILLE — la CAMPAGNE — le TRAVAIL
les SPORTS

Chaussures E. PIETTE
DINANT

Tél. : 223.44

Spécialité d'articles pour enfants

MAISON
JOSEPH GUILLAUME
Rue Grande et Rue du Palais DINANT
Tél. : 221.72
Le plus grand choix en MERCERIE — LINGERIE
BONNETERIE



HORLOGERIE
BIJOUTERIE
ORFÈVRE
OPTIQUE

ALPHONSE
BUFFET

47, Rue Saint-Pierre
DINANT
Tél. : 223.90

VOUS OFFRE le plus grand choix au plus juste prix

Ristourne aux Chasseurs Ardennais

Les Fastes Régimentaires du 1^{er} Ch. A.

(Extrait de « La Hure », n° 7, du 17 mai 1957)

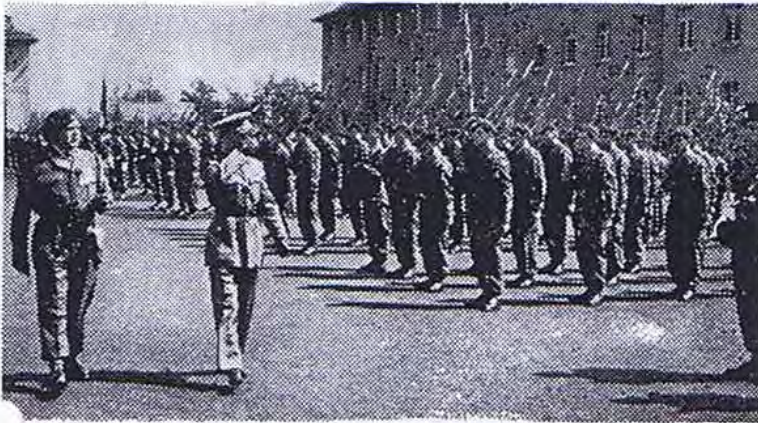
Le 1^{er} B^{on} de Ch. A. vient de réussir une gageure.

Au camp de Vogelsang jusqu'au 13 avril et déménageant de Siegburg à Siegen le 20 avril, il est parvenu à mettre sa nouvelle caserne en ordre et à organiser en temps voulu les Fastes des 10 et 11 mai.

Une fois de plus toutes ces cérémonies et festivités se sont déroulées dans un véritable « esprit Chasseur Ardennais » empreint de bonne humeur et de simplicité.

Le nouveau Commandant du bataillon aurait aimé voir réunis à Siegen tous les Anciens du 1^{er} Régiment de 1940, mais l'éloignement de la garnison, des circonstances fortuites, la coïncidence de la date avec l'Assemblée Générale de Neufchâteau ont fait que rares ont été ceux qui ont pu rejoindre.

Nous avons cependant eu la joie de voir le colonel Mathen, Président national, les camarades Tay, Theberath, Reumont et Giot, toujours fidèles.



Cliché La Meuse-Luxembourg.

Le Général COLETTE et le Colonel REMIENGE passent les troupes en revue.

D'autres étaient venus de Belgique, par exemple, notre Chasseur Ardennais aviateur, le Commandant Namurois.

Décidément, le Bon Dieu aime les Ch. A. Après une semaine d'hiver, le soleil se remet de la partie et la température devint clément.

Vendredi à 21 h. 30, tous les invités et les amis de la garnison et leurs familles, ainsi que les parents et fiancées (plus de cent personnes) étaient réunis au pied de l'Autel dressé dans la cour du quartier à droite du monument. Monsieur l'aumônier Van den Bergh dit la messe de Requiem, et la musique de la 16 D.Bl. joua quelques morceaux de circonstance. A l'élévation, résonnèrent six coups de canons tirés dans la montagne sonore.

Après la messe, eut lieu une très courte et émouvante cérémonie d'hommage aux morts. Des quatre coins du quartier jaillirent les noms des citations de 1914-1918 et de 1940-1945 tandis que des plaques portant ces noms étaient successivement éclairées par des projecteurs. En même temps le monument, gardé par deux canons et deux R.P., fut éclairé par des feux de bengale rouges et verts.

Après cela, les Chasseurs et leurs familles se réunirent jusqu'à 23 heures à la cantine. Nos Anciens se retrouvèrent avec les jeunes du bataillon qui, au bar des sous-officiers, qui, au Club des familles... et l'on bavarda bien tard dans la soirée.

Le 11 mai, la cour du quartier resplendissait sous le soleil tandis que les drapeaux des nations alliées flottaient sous une brise légère et tiède.

Vers 10 heures, les familles, les amis, les invités et les autorités prirent place à la tribune. Un quart d'heure plus tard, le Lieutenant-Colonel Remience prit le commandement d'un bataillon impeccablement rangé et dont les mouvements d'armes firent l'admiration — et peut-être l'envie — des connaisseurs.

Vous TROUVEREZ
MIEUX A LA

MAISON R. PAUCHET

A prix égal,
qualité supérieure

Vêtements pour Messieurs et Enfants

75, RUE GRANDE - DINANT - TEL. 230.87

UN BAPTEME

signé

Solbrun

est une garantie

6, Rue Sax, 6, DINANT

Tél. : 233.51

POUR LA FEMME DE BON GOUT

Chaussures Bally

La marque de qualité

Stilmant

116, Rue Grande, 116

DINANT

Tél. : 226.10

ETABLISSEMENTS

LOUIS FRANCK

Source de MONIAT

ANSEREMME

Téléph. 225.85

Eaux de MONIAT, APOLLINARIS, VICHY,
VITTEL

Bières EXTRALLIES et CRISTAL ALKEN

BIERES ALLEMANDES, ANGLAISES,
HOLLANDAISES, etc., et toutes autres spécialités
belges et étrangères

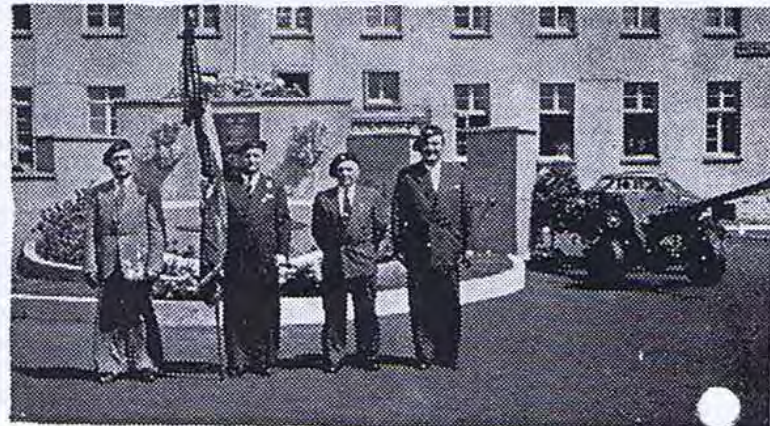
Le Drapeau, dont l'or des citations et les fourrâges scintillaient sous le soleil, fut présenté à la troupe. Quelques instants plus tard, une sonnerie de trompettes annonça l'arrivée du colonel B.E.M. Tancre, commandant le 1^{er} Groupement d'Infanterie, puis celle du Général Major Collette, général-adjoint au Commandant en Chef des Forces Belges d'Allemagne qui, après avoir salué le drapeau, les autorités et les familles, passa la revue des troupes au son de l'admirable marche des Chasseurs Ardennais, à la fois si martiale et si poétique.

Le commandant de bataillon fit ensuite prêter serment à quatre jeunes sous-officiers Kaddon, Wauthier, Van Gucht et Mathias, puis remit des distinctions honorifiques aux adjudants Mayer et Motte.

Après quoi, il remercia les autorités, les amis et les familles. S'adressant à la troupe, il rappela les citations de 1914-1918, et surtout la signification de celles de 1940. Il demanda aux jeunes de rester dignes des traditions léguées par les Anciens et de se préparer à conserver intact le patrimoine gloire dont ils sont responsables.

Ensuite le Chef de Corps et le Président National déposèrent une gerbe au pied du monument.

La cérémonie officielle se termina par un impeccable défilé devant le Général Collette qui avait



Cliché La Meuse-Luxembourg.

Le Drapeau et les Anciens de la Fraternelle
devant le Monument.**HOTEL DU BROCHET**

ANSEREMME - SUR - MEUSE

Restaurant réputé - Grand jardin sur Meuse

Pâtisseries - Glaces - Parking pour voitures

TÉLÉPHONE 221.05

bien voulu prendre à ses côtés notre Président National et le drapeau de la Fraternelle.

*
**

Après la cérémonie, un vin d'honneur fut servi au mess des officiers et au mess des sous-officiers. Ensuite, il y eut un lunch aux mêmes endroits, tandis qu'un repas spécial était servi à la troupe et aux familles. Les cuisiniers avaient bien fait les choses : un demi-poulet, de la bière, des gâteaux moka et de la crème glacée prouvaient aux familles que leurs fils étaient gâtés. Le Chef de Corps, accompagné du Colonel Mathen, fit une apparition et dit quelques mots de bienvenue et de remerciement. Il se rendit ensuite au mess des sous-officiers où régnait une belle atmosphère de joie et de cordialité.

Vers quatre heures une courte fête sportive permit de prendre l'air : au basket-ball, les Ch.A. l'emportèrent sur le Bataillon Libération, mais au volley-ball ils reçurent une sévère leçon des Carabiniers Prince Baudouin.

Après quoi, il ne resta plus qu'à se préparer au

bal. Celui des officiers eut lieu dans la magnifique salle de bal de leur mess, celui des sous-officiers au Club des familles. Tous deux se terminèrent dans la liesse générale au moment où le soleil se levait, comme pour une apothéose.

En résumé, on peut dire que ce fut un grand succès et que, comme toujours, les Chasseurs Ardennais se montrèrent à la hauteur de leur réputation.



Cliché La Meuse-Luxembourg.

Le Colonel MATHEN,
Président National de la Fraternelle,
va fleurir le Monument.



Cliché La Meuse-Luxembourg.

Le Colonel REMIENCE
prononce son discours.

Des photos de Mariage et de Baptême uniques...

STUDIO SEHA

108, Rue Grande, 108, DINANT — Téléph. : 225.37

GARAGE DE LA MEUSE

LEON BURTON

à YVOIR Tél. : 610.68

VENTE — ACHAT — ECHANGE — REPARATIONS
TRANSFORMATIONS

Agence directe pour Yvoir et environs des voitures
et camions **RENAULT**

DÉPENSEZ MOINS... ACHETEZ UNE PEUGEOT



LA BERLINE
TOIT OUVRANT
203
4 places - 4 portes

OU

à partir
de 75.200 F



403

au Garage **C. MICHEL**
RUE ABATTOIR, DINANT Tél. 227.25

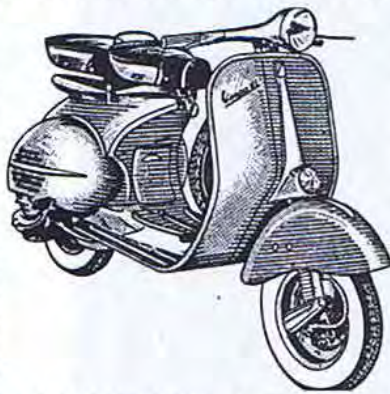
POUR VOS EXCURSIONS
ET VOYAGES
EN BELGIQUE ET A L'ETRANGER

adressez-vous aux Autocars

L'Etoile de Dinant



Ad. MARICHAL et FILS
5, Place de la Gare, DINANT - Tél. : 225.44



AVEC
SES 4 MODELES
VESPA
PEUT SATISFAIRE
TOUTES
VOS EXIGENCES
VENEZ CHOISIR
LA VOTRE AU

GARAGE
Carpiaux & Fils
DINANT
(à 50 m.
de la Gare)
Tél. 221.00

Voulez-vous que **VOTRE JARDIN**
vous donne entière satisfaction ?
Alors, n'achetez que des produits
sélectionnés pour vous par les

Ets L. NAMECHE

1bis, Rempart de la Tour, 1bis
Tél. : 217.85 **CINEY**

Graines, plantes, engrais, bulbes, rosiers,
insecticides, fongicides, etc., etc.

COUPS DE...

BOUTOIRS

COURTRAI

Cette belle manifestation à la gloire de l'Armée de 1940 et de son chef, le Roi Léopold, a été scandaleusement troublée par une poignée d'individus dont le but manifeste était de saboter la cérémonie.

D'après certains journaux, qui manifestent leur indignation avec plus ou moins d'énergie, il faudrait attribuer ces désordres soit à des inciviques, soit à des partisans du Roi Léopold, hostiles au gouvernement.

Sans vouloir discuter de la légitimité de leurs griefs, il est indiscutable que l'activité de ces individus était pour le moins déplacée. Par respect pour le Roi Baudouin, pour ceux qui ont combattu en 1940, aussi bien nos glorieux morts que ceux qui ont survécu à la tourmente, la cérémonie devait se dérouler dans le calme et la dignité.

S'AGIT-IL D'INCIVIQUES ?

Non, tout au moins dans le sens que nous attribuons à ce mot depuis la guerre : la majorité de ces trublions étaient encore des gamins dont les parents, pendant l'occupation, attendaient certainement après les timbres de lait pour leur préparer leur biberon. On peut néanmoins les appeler inciviques parce qu'ils ont démontré qu'ils n'ont aucune notion du civisme.

DES ROYALISTES MECONTENTES ?

Non, ils sont trop jeunes, et, d'ailleurs, pourquoi auraient-ils troublé l'ordre pendant le discours du général van Strydonck, président du comité exécutif du monument, en criant « in vlaams » et en chantant le « Vlaamse Leeuw » ? Ils ne se sont du reste tus qu'un moment après que S.M. le Roi Baudouin n'avait pris la parole. Tout cela prouve à suffisance que ces individus ne voulaient qu'une chose : troubler la cérémonie.

POURQUOI ?

Les auteurs de ces désordres ont laissé passer le bout de l'oreille pendant le discours du général van Strydonck en criant « in vlaams » en en chantant le « Vlaamse Leeuw » : il s'agissait sans aucun doute d'une délégation des pèlerins de la tour de l'Yser. Tout le monde sait que ces derniers auraient voulu faire pour 1940-1945 ce qu'ils ont fait pour 1914-1918 : un monument à eux où ils auraient pu organiser chaque année des cérémonies « patriotiques » d'où le drapeau belge est exclu. Ces gens sont venus à Courtrai dans le but de manifester leur mécontentement de ne pas être parvenus à leurs fins, car le monument actuel est un monument national, élevé à la gloire de tous les combattants de 1940, Flamands et Wallons, qu'ils



HORLOGERIE

MONTRES - REVEILS - PENDULES
DES MEILLEURES MARQUES



OPTIQUE

MONTURES - VERRES 1^{re} QUALITÉ
TOUTES LES NOUVEAUTÉS



BIJOUTERIE

BIJOUX EN OR (18 Kts - 750/000)
ORFÈVRE pour CADEAUX

Léonard
109, Rue Grande
Dinant
R. C. D. 509

se soient battus sur le canal Albert, à Liège, à Chabrehez, à Bodange, sur la Dendre ou sur la Lys.

A ce point de vue il est regrettable que, pour le défilé, on ait cru devoir mettre en tête des combattants de 1940 les fraternelles des régiments qui ont obtenu la citation « Lys ». Pour honorer ces derniers, il n'était pas indiqué de les différencier de leurs frères d'armes, comme eux combattants de la Lys...

ANTICOLONIALISME ?

Les pays qui n'ont pas de colonies sont évidemment contre ceux qui en possèdent. Des attaques sont régulièrement déclinées à l'O.N.U. contre les puissances « colonialistes », et il est à prévoir que nous devrons bientôt nous demener ferme pour conserver notre Congo. Dernièrement l'U.R.S.S. a présenté à la commission des tutelles une proposition d'après laquelle la Belgique devrait, dans un délai de cinq ans, reconnaître l'indépendance du Ruanda et de l'Urundi : ce grand pays ne peut pas supporter que des peuples, même insuffisamment évolués, ne soient pas libres de disposer d'eux-mêmes ?

Mais on ne soulève jamais le cas des pays satellites dont les habitants ont infiniment moins de libertés et de droits que nos Congolais. Et pas davantage le cas de la Lithuanie, de l'Esthonie, de la Lettonie, pays qui non seulement n'existent plus, mais dont les populations ont été décimées... On ne s'étonne même plus de voir, au premier rang des plus acharnés à critiquer notre gestion, des pays où l'on trouve encore d'immenses étendues habitées par des peuplades tout à fait arriérées (où il existerait même encore des anthropophages) et pour lesquelles ces pays ne font absolument rien et en comparaison desquels nos Congolais peuvent dire qu'ils vivent dans un véritable paradis... La paille et la poutre!!!

CONGO

Ce n'est pas seulement avec les étrangers, qui envient les richesses de notre colonie, que nous allons avoir du fil à retordre. Voilà que les dictateurs de nos grands syndicats vont porter la pomme de discorde chez nos Congolais : on va les embrigader dans des syndicats, c'est-à-dire, d'après ce que nous voyons chez nous, dans des groupements rivaux (pour ne pas dire ennemis) qui évidemment vont faire la sur-enchère : il y a déjà eu deux grèves!

L'ODIEUX CRIME DE HAL

Il y a peu, un homme a étranglé une fillette de 12 ans après l'avoir violente.

La peine de mort n'est pas abolie chez nous. N'est-ce pas le moment de faire prendre l'air à nos bois de justice ? Ce serait même l'occasion d'en faire « profiter » cet autre monstre qui, dernièrement, rue Royale, assassina deux vieillards, ses bienfaiteurs, pour les voler ?

Les âmes sensibles ne pourraient, dans ces deux cas, faire valoir le fameux arguments de l'erreur judiciaire possible, et

la monstruosité des crimes est telle que l'on ne devrait pas hésiter à supprimer ces deux misérables.

Il serait tout de même violent que ces monstres aillent s'engraisser pendant des années, aux frais des contribuables, dans nos prisons modèles où il y a, paraît-il, cantines, bibliothèques, T.S.F., et peut-être même télévision... à moins que dans quelques années on ne les libère, après quelques commutations de peine... ils pourraient alors recommencer... à tuer. Nous avons encore présent à la mémoire le cas de cet individu, dernièrement condamné à mort pour avoir assassiné une cabaretière à coups de hache : en fouillant son passé on a constaté qu'il avait déjà été condamné pour un crime semblable et libéré après dix ans de prison...

PENSIONS D'INVALIDITE DE GUERRE

Nous avons l'occasion, chaque année, lors de la discussion des budgets, de nous rendre compte de l'énormité de celui des pensions de guerre.

A tous les abus qui ont déjà été signalés dans ce domaine, on pourrait en ajouter un dont on ne parle guère et qui est d'autant plus ahurissant qu'il est légal.

Les lois coordonnées sur les pensions de réparation, art. 1^{er}. disent : « les pensions de réparation sont accordées, selon les modalités prévues par la présente loi, pour les dommages physiques dûment établis et qui ont été subis, après le 9 mai 1940 et avant le 26 août 1947, dans l'exercice du devoir militaire ou civique... »

Vous avez bien lu : avant le 26 août 1947, c'est-à-dire que tous les militaires et assimilés, miliciens et rengagés, blessés en service ou ayant contracté une affection avant le 26 août 1947 sont considérés comme invalides de guerre, alors que les hostilités ont pris fin le 8 mai 1945. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait tant d'invalides de guerre.

L'O. N. U.

Lorsque, après le lamentable échec de la défunte S.D.N., il fut décidé de créer l'O.N.U., on eut un moment l'illusion que tout allait être pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais quand on constata que les grands commençaient par créer deux catégories de membres : ceux qui avaient le droit de veto et ceux qui n'en disposaient pas, on comprit immédiatement qu'il n'y aurait pas grand'chose de changé.

L'O.N.U. est devenue une tribune mondiale où l'on discute interminablement, où certains font de la propagande, où surtout deux blocs s'affrontent. Quant à régler des différends entre ses membres, c'est une autre question. On fait bloc entre amis contre les ennemis en puissance, sans guère se soucier si le Droit et la Justice y trouvent leur compte. On sait parfois se montrer énergique quand il s'agit d'une petite puissance...

SUR LE MEME SUJET

Le représentant d'une grande puissance asiatique était parvenu à forcer notre admiration par la constance avec laquelle il développait ses idées sur la neutralité, la paix, l'obéissance aux injonctions de l'O.N.U... jusqu'au jour où ce dernier orga-

La bonne saison est là !

MESDAMES, rajeunissez-vous en venant essayer vos CORSETS, GAINES, SOUTIEN-GORGE, CORSETS COMPRESSIFS, CEINTURES MEDICALES, SANGLE DE GLENARD, BAS POUR VARICES

A LA MAISON DU CORSET

Mme LAMBERT

37, Rue Grande, DINANT — Tél. : 226.38

Fournisseur des Mutuelles

Timbres Vacances et Loisirs

Venez y essayer la nouvelle AUTOGAINE, et vous y reviendrez

BALLONS DE FOOTBALL

Juniors à 255 - 270 - 275 - 285 - 290 - 305 F



Imper 475 F
 Imper renforcé 535 F
 Ful chrome n° 4 565 F
 Ful chrome n° 5 595 F
 Ful chrome renforcé
 n° 5 635 F
 Vessies — Gonfleurs
 Studs - Lacets football

MAISON

DEWEZ - DINOT

135, RUE DU COMMERCE, 135, A CINEY
 TEL. 213.30 A 100 mètres de la gare

BOULANGERIE — PATISSERIE

Confiserie — Articles pour Baptêmes

D. ROUARD-COLLARD

41, Rue du Centre, 41

CINEY

Tél. : 215.55

Salon de Dégustation

LA MAISON ROBERT

38, Avenue de Waterloo, 38 CHARLEROI
 Tél. : 32.57.32



LE PLUS GRAND CHOIX DE LA VILLE EN LUSTERIE
 100 MODELES EN MAGASIN
 RADIOS — VELOS — LESSIVEUSES ELECTRIQUES
 MEUBLES — VOITURES D'ENFANTS — LUSTRES BOIS,
 CRISTAUX MODERNES — TUBES, Etc...

POUR VOS DEMENAGEMENTS

adressez-vous en toute confiance à

TRANSECO

2, RUE DE LA MARINE, 2, JUMET — Téléph. : 35.08.46
 PRIX MODERES — TRAVAIL SOIGNE

La Brasserie QUISENAIRE

44, RUE BARA, 44, JUMET Tél. 35.10.36-35.36.72
 A SELECTIONNE POUR VOUS LES MEILLEURES
 BIERES BELGES ET ETRANGERES
 ALLIES — CLAUSEN — LAMOT — EKU — Etc...

nisme prit une décision qui ne lui était pas favorable au sujet du Cachemire... décision que notre pèlerin refusa d'ailleurs d'admettre...

ET ENCORE...

Nous rappellerons le martyr de la Hongrie sans commentaires...

ET TOUJOURS...

Le fonctionnement de l'O.N.U. coûte chaque année un nombre respectable de millions. Notre pays paie scrupuleusement sa quote-part ainsi que la plupart des membres d'ailleurs (j'ai lu un jour que certains oubliaient de le faire, ce qui, bien entendu, ne les empêche pas de continuer à siéger et même de figurer parmi les plus remuants).

Etant donné le peu d'efficacité de cet organisme, ne ferait-on pas mieux de consacrer ces centaines de millions à améliorer le sort de la multitude des malheureux « déplacés » que la carence de l'O.N.U. a obligés à fuir leur pays?

ET ENFIN...

Les décisions de l'O.N.U. seront toujours sans effet tant que cette organisation ne disposera pas en permanence d'une force de police capable de les faire respecter. Il ne peut évidemment pas être question d'une armée telle qu'on la concevait il y a peu, étant donné qu'elle devrait être plus forte que celle du pays le plus puissant.

Non, il suffirait d'une toute petite armée, mais qui serait la seule à disposer des armes nucléaires... et du coup l'épineux problème que posent ces terrifiants engins serait résolu... et les budgets de tous les pays allégés d'un nombre impressionnant de milliards que l'on pourrait utiliser pour le plus grand bien de tous les malheureux...

NATIONALISATION

Il y a chez nous des enragés qui reparlent de nationalisation... N'avons-nous pas un bel exemple des résultats que l'on peut en tirer chez nos voisins et amis de France et de Grande-Bretagne? La jadis toute puissante et si riche Angleterre se voit dans l'obligation d'aller solliciter des délais au pays des dollars... Nous ne pouvons pas dire que la situation est meilleure en France: on vient de publier les résultats des exploitations nationalisées: on ne voit que déficits partout. Charbonnages: 1955 et 1956: 14 milliards, on en prévoit 23 pour 1957; électricité: 2,5 en 1955 et 5 milliards en 1956; gaz: en 1955: 3,4 et en 1956: 5,5 milliards; chemins de fer: on prévoit 46 milliards pour 1957; transports parisiens (métro et autobus): en 1955: 6, en 1956: 11,5, et on prévoit pour 1957 14 milliards; alors que ceux qui prônent les nationalisations prétendent que ces opérations auront pour résultat de faire couler dans les caisses de l'Etat les énormes bénéfices que réalisent ces entreprises lorsqu'elles sont sous régime privé et que l'on pourra ainsi dégrever les contribuables. Théoriquement, c'est merveilleux; malheureusement, on est forcé de constater qu'une fois que l'Etat est patron, non seulement il n'y a plus de bénéfices, mais au contraire on enregistre régulièrement des pertes. Dans une entreprise privée on n'utilise que du personnel compétent que l'on remercie s'il ne donne pas satisfaction; on ne s'occupe pas d'y caser des camarades; il faut que l'affaire marche, que les capitaux rapportent.

Nous n'avons d'ailleurs pas besoin d'aller chercher des exemples à l'étranger, les anciens se souviennent certainement du costume et des frigos nationaux d'après 1914-1918, et actuellement n'avons-nous pas sous les yeux l'exemple de nos chemins de fer? C'est par centaines de millions que se chiffre chaque année le déficit. N'empêche que nous avons lu dans les journaux que l'année dernière les grands chefs de cette entreprise nationalisée déficitaire se sont alloués des gratifications allant de 450 à 750.000 fr.

Serait-ce cela qui tente les défenseurs des nationalisations malgré tout?

CENT ET CINQ.

POUR UNE LUNETTE CHIC
« BEL-OPTIC »

R. Haulot

Opticien Spécialiste

40, Rue de Marcinelle, 40 CHARLEROI
Tél. : 31.31.68

AGREE DE TOUTES LES MUTUELLES

La Maison LEFEVRE

vous offre les services qualifiés d'un personnel
compétent

MAX LEFEVRE

de l'Ecole de Cluses (France)

25, Boul. J. TIROU, 25, CHARLEROI — Tél. : 32.31.41
HORLOGERIE BIJOUTERIE

JACQUES LEFEVRE

de l'Ecole de Bienne (Suisse)

75, R. DE LA MONTAGNE, CHARLEROI - Tél. 32.11.23
JOAILLERIE ORFÈVRE

Maison de confiance existant depuis 1870

Aux Champs Elysées

TISSUS ET CONFECTIONS MESURE

ETABLISSEMENTS

M. POURBAIX

s.p.r.l.



24, Rue Neuve, 24, CHARLEROI - Tél. : 32.74.70

5 % de ristourne sur présentation de cette annonce

1. — COMPOSITION.

- Le 3^{ème} Régiment de Chasseurs Ardennais comprenait :
 - 1 Etat-Major ;
 - 3 Bataillons cyclistes ;
 - 1 Compagnie motocycliste (10^{ème} Cie) ;
 - 1 Compagnie de canons de 47 mm. antichars (11^{ème} Cie) ;
 - 1 Compagnie médicale.
- Chaque Bataillon comprenait :
 - 1 Etat-Major ;
 - 3 Compagnies cyclistes à 3 pelotons de fusiliers, 1 peloton de mitrailleurs et un peloton hors rang (1).
Le peloton de fusiliers comprend 2 groupes de combat de 15 H. et une équipe de lance-grenades D.B.T. de 10 H.
Le peloton de mitrailleurs comprend 2 sections de 16 H.
- La Compagnie motocycliste comprenait :
 - 3 pelotons de fusiliers, 1 peloton d'auto-blindées mitrailleuses et 1 peloton hors rang.
Le peloton de fusiliers comprend 2 groupes de combat de 20 H.
Le peloton d'A.B.Mi comprend 3 auto-blindées, soit 16 H. ravitailleurs compris.
- La Compagnie de canons de 47 mm. anti-chars comprenait :
 - 4 pelotons de canons de 47 mm. et 1 peloton hors rang.
Le peloton comprend 2 sections de 2 pièces montées sur auto porte-canon blindée, soit 25 H., ravitailleurs compris.
Remarque : Au 10 mai 1940, 2 des 4 pelotons existaient, le matériel et l'armement de 2 pelotons n'ayant pas encore été donnés au régiment. Celui-ci ne possédait donc que 8 C.47 au lieu des 16 prévus.
- La Compagnie médicale comprenait :
 - 4 pelotons répartis entre les 3 B^{ons} et l'E.-M./Régiment.
L'E.-M./Régiment et les E.-M./B^{ons} sont dotés

(1) On entend par peloton hors rang, l'ensemble du personnel d'une compagnie non directement combattant, à savoir : les téléphonistes signaleurs, les observateurs, les ravitailleurs en munitions, les cuisiniers, le tailleur, le cordonnier, etc...

ATTENTION AUX ECLATS DU SOLEIL !

Protégez votre vue en achetant une véritable lunette solaire à verres optiquement travaillés. Grâce à elle, vos yeux resteront constamment au repos. Portez des verres

UMBRAL ZEISS, RAY BAN ou BENOIST-BERTHIOT
vendus par votre Opticien Spécialiste diplômé



A. LAVENS

3, Rue Courtejoie, CINEY

Tél. 217.67

d'appareils de T.S.F. desservis par un personnel des Troupes de Transmissions.

2. — ARMEMENT.

Outre l'armement individuel (fusil 7 mm. 65, modèle 1935, pistolet Browning 7 mm. 65, pistolet G.P. 9 mm. et grenades à main),

le régiment était doté :

de fusils-mitrailleurs (F.M.) 7 mm. 65 à raison de 2 par groupe de combat et 1 par auto-porte C.47 (V.C.L. T./13 B.), soit au total pour le régiment, 128 ;

de mitrailleuses Maxim lourdes 7 mm. 65 à raison de 2 par section, soit au total pour le régiment, 36 ;

de mitrailleuses Hotchkiss 13 mm² à raison de 1 par auto-blindée, soit au total pour le régiment, 3 ;

de mitraillettes Schneisser 8 mm. 85 à raison de 1 par groupe de combat, soit au total pour le régiment, 60 ;

de lance-grenades D.B.T. à raison de 3 pièces par équipe, soit au total pour le régiment, 81 ;

de canons de 47 mm. anti-chars à raison de 4 pièces par peloton de canons de 47 mm, soit au total pour le régiment, 8.

3. — MOBILISATION DU REGIMENT.

En temps de paix, le 3^{me} Ch.A. était caserné à Vielsalm avec Bataillon d'instruction à Antheit (Huy) et Dépôts à Vielsalm, Chevron, Erezée et Antheit.

Le régiment reçut l'ordre de mobilisation le 25 août 1939, à 11 h. 45. Au moyen des militaires présents sous les armes et de ses réservistes, le régiment dut se porter sur pied de guerre et former entièrement, du 28 au 31 août, le 6^{me} Ch.A., le III Cy. rés. (troisième bataillon cycliste de réserve), une Cie de travailleurs auxiliaires (ces 2 dernières unités furent dissoutes début septembre) et un peloton de Mi A/Avi (mitrailleuse c/avions).

Durant la période de mobilisation, le régiment dut former des unités d'instructions pour le C.R.I./Ch.A. (devenu depuis le 7^{me} Ch.A.) et le 10 mai 1940 le III/7^{me} Ch.A. En temps de paix, les Cies Cyclistes (au nombre de 4) étaient composées de miliciens avec appoint de volontaires, la Cie Moto et la

Cie C.47 étaient composées de volontaires avec appoint de miliciens.

Mobilisé, le régiment comprenait, en dehors des volontaires, des miliciens appartenant aux classes 1928 à 1938.

Le 10 mai 1940, par suite des dispositions prises durant la mobilisation, concernant la libération de certains réservistes, et l'arrivée entretemps des jeunes miliciens, le régiment comprenait en dehors des volontaires, des miliciens des classes de 1926 à 1939. Sur 87 officiers, 39 étaient d'active.

Le quart des miliciens subalternes était d'active.

Le régiment comprenait, au total, 2.750 H., troupes de transmission et service de santé compris.

Le III et les 3^{me} et 6^{me} Cies n'avaient été formés que le 25 août 1939, comprenant une grosse majorité de réservistes, mais étaient de valeur certainement égale aux unités existant dès le temps de paix.

I. — ORGANISATION DU SOUS-SECTEUR DU REGIMENT.

Dès le 28 août, à l'aube, le 3^{me} Ch.A., entièrement mobilisé, occupa les positions qui lui étaient assignées dans le dispositif de défense des T.D.L.N. A cette époque le 3^{me} Ch.A. faisait, comme en temps de paix, partie de la Division de Chasseurs Ardennais (D.Ch.A.). Au début de novembre 1939, cette division se scinda en deux, formant la 1 D.Ch.A., comprenant les 1, 2 et 3^{me} Ch. A. et la 2^{me} D.Ch.A., comprenant les 4, 5 et 6^{me} Ch.A. A partir de ce moment, la 1 D.Ch.A. cessa de faire partie des T.D.L.N. (qui devient le VII Ch.A.) et forma avec la 1 D.C. le groupement K. aux ordres du Lieutenant Général Keyaerts. La 1 D.Ch.A. était aux ordres du Général-Major Descamps.

Tactiquement le 3^{me} Ch.A. relevait directement du Commandant du groupement K (Q.G. à Saint-Hubert) et occupait la partie Nord de la zone de ce groupement ; du 28 août 1939 au 10 mai 1940, il occupa toujours les mêmes positions :

PC/Régiment à Bra-sur-Lienne ;

PC/Bataillons à Basse-Bodeux - Joubiéval (puis Lierneux) et Manhay.

Cie Moto, au Sud du dispositif interceptant les débouchés ouest de Mont-le-Ban et de Sommerain, et Nord de Houffalize.

LA PERFECTION EN EQUIPEMENT DE BUREAU

TONDELIER FRERES

Présentent une gamme complète de machines de bureau et de meubles
en acier

DOCUMENTEZ-VOUS :

17, AVENUE DES ALLIES, 17, CHARLEROI

Tél. : 32.18.80

COUTURE

Paris Line

27, Rue de l'Ecluse, 27

CHARLEROI

Tél. : 32.86.43

ROBES — MANTEAUX — TAILLEURS

La mesure au même prix que la confection

Jacques Thibaut

CONSEILLER FISCAL

25, Rue du Collège, 25

CHARLEROI — Tél. 32.80.18 - 32.94.60

DEMEAGEMENTS

KLEIN

VASTES GARDE-MEUBLES — TRAVAIL PAR POULIES

PIANOS — COFFRES 100 % satisfaction

25, Rue Turenne, 25

CHARLEROI Tél. : 32.59.27 - 32.12.54

BELGIQUE — FRANCE — BELGIQUE

Membre de la Chambre syndicale des déménageurs

Pour vos

POISSONS — GIBIERS
VOLAILLES — PRIMEURS

Adressez-vous en confiance aux

Au Nord, le Régiment était en liaison avec le III C.A. dont l'Esc/Cy/2 D.I. occupait Stavelot, et au Sud, avec le 2^{me} Ch.A. (Sud de l'Ourthe).

L'organisation du sous-secteur fut renforcée durant la mobilisation, par l'arrivée de l'Esc.a.b. (C^{me} C^{te} Robin) et par l'incorporation au régiment de 2.c.47/1G. (s/Lieut^t Defize).

Cet Esc.a.b./2L relevait directement du C^{te} du groupement K, mais travaillait en liaison étroite avec le 3^{me} Ch.A. Il était composé comme suit :

1 C.47 sur auto porte-canon, de commandement.

3 pelotons, comprenant chacun : 2 auto-blindées mitrailleuses, avec Mi 13 mm2 ; 1 C.47 sur auto porte-canon.

En outre, chaque peloton fut renforcé de 1 C.47 sur auto porte-canon.

Grâce à cet appoint, le nombre d'armes antichars mises en œuvre dans le sous-secteur était de :

17 canons de 47 mm, 9 mitrailleuses 13 mm2 ; le tout sur véhicule blindé.

Pour la défense aérienne, le sous-secteur ne disposait d'aucune pièce de D.T.C.A. On ne pouvait compter que sur les Mi, F.M. et fusils, et seulement dans les cas où ces armes n'auraient aucune mission terrestre. Des postes de guet furent installés dans les cantonnements et en différents endroits du sous-secteur.

Au 10 mai 1940, l'occupation tactique était la suivante :

PC/Régiment : Bra-sur-Lienne, avec poste de secours et dépôt d'Erezée ;

PC/II : Basse-Bodeux ;

4^{me} Cie (— 1 P^{on}) + 2 C.47 : Trois-Ponts ;

1^{er} P^{on} 4^{me} Cie : Cheneux ;

5^{me} Cie + 1 C.47 + 2 C.47/1 G. : Grand-Halleux ;

6^{me} Cie : PC à Lorcé ;

1 P^{on} + 1 S^{on} Mi : Houssonloge ;

1 P^{on} : Pont de Lorcé ;

1 P^{on} + 1 S^{on} Mi : Pont de Tiergnon.

PC/III : Lierneux ;

7^{me} Cie + 1 C.47 : Salm-Château ;

8^{me} Cie + 1 C.47 : Vielsalm-Rencheux ;

9^{me} Cie : à cheval sur route Lierneux-Manhay hauteur du Bois du Fays.

PC/I : Manhay ;

1^{er} Cie + 1 C.47 : Ottré ;

**HALLES
CENTRALES**

19, Rue de Marcinelle, 19

CHARLEROI

Tél. : 32.58.55

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE LA REGION

2^{me} Cie + 2 C.47 + 1 P^{on}/Esc.a.b./2 L. : Baraque de Fraiture ;

3^{me} Cie (— 1 P^{on}) : Chabrehez ;

1 P^{on}/3^{me} Cie : Château Saint-Jean au Sud de Chabrehez.

10^{me} Cie (Moto) :

1 P^{on} à cheval sur route conduisant de Mont-le Ban à la grand-route Houffalize - Baraque de Fraiture ;

1 P^{on} + 1 a.b. à cheval sur route conduisant de Sommerain à la grand-route Houffalize - Baraque de Fraiture ;

1 P^{on} + 2 a.b. à cheval sur route Houffalize - Baraque de Fraiture à hauteur de l'Hôtel Cheras (2/3 km. Nord de Houffalize).

Esc. a.b./2 L. (— 2 P^{on}) : Manhay ;

1 P^{on} Esc. a.b./2 L. : Neucy.

La 11^{me} Cie (C.47) avait formé tactiquement 3 pelotons avec les 8 pièces qu'elle possédait, soit :

1 P^{on} de 3 pièces (Lieut' Groven) en renfort au II (2 pièces à Trois-Ponts — 1 pièce à Grand-Halleux) ;

1 P^{on} de 2 pièces (s/Lieut' Waselle) en renfort au III (1 pièce à Rencheux — 1 pièce à Salm-Château) ;

1 P^{on} de 3 pièces (s/Lieut' Franckx) en renfort au I (1 pièce à Ottré — 2 pièces à Baraque-de-Fraiture).

L'organisation du terrain fut très activement poussée dans le sous-secteur - La Baraque de Fraiture, Manhay, Neucy, Pont de Villettes, Werbomont, Houssonloge (grands carrefours de la région) furent organisés en centre antichars avec le concours de la 2^{me} Cie du 25^{me} B^{on} du Génie.

Deux bandes étanches d'obstructions profondes d'un km. étaient en voie d'achèvement ; l'une passant par la forêt de Bullanque et l'Est de Saint-Vith atteignait la frontière grand-ducale à l'Est de Deyfeldt ; l'autre passant par Recht et Beho se raccordait au Sud-Ouest de Gouvy aux travaux d'obstructions effectués par le 2^{me} Ch.A. dans la vallée de l'Ourthe. Au Nord, ces travaux se raccordaient à ceux effectués dans la zone du III C.A.

Les travaux de ces deux bandes d'obstructions étaient effectués par le II/3 T.A. et la 1/33 Gn., suivant ordres du C^{on} du G^{on} K. Outre ces travaux de grande envergure, toutes les unités du régiment

créèrent, avec le concours de personnel civil réquisitionné, de nombreuses obstructions (abatis, fossés, murs anti-chars) en avant, en arrière de leurs positions et entre leurs positions respectives. C'est par centaines que l'on pourrait compter ces travaux exécutés dans tous les bois, sur toutes les routes et chemins de la région.

A titre d'exemple : de Logbiermé à Poteau, de Poteau à Cierreux, les unités eurent à créer dans les bois de grandes bandes d'obstructions raccordées dans la trouée de Poteau par murs et tranchées anti-chars ; de même dans les bois entre Cierreux et les positions de la 10^{me} Cie. Environ 350 mines anti-chars furent posées à proximité des positions.

Entre Salm et Ourthe, toutes les routes ou chemins non utilisés par les unités au cours de leur repli furent coupées de nombreuses obstructions ; la préparation des obstructions sur les itinéraires de repli fut très activement poussée. Le travail fut exécuté à proximité des positions par les unités, et en arrière principalement par la 2/25 Gn.

Quant aux routes et ouvrages d'art minés, ils étaient très nombreux dans le sous-secteur du 3^{me} Ch.A. Le régiment assurait la garde de 90 destructions préparées. Outre cela, sur les cinq routes utilisées par les unités au cours du repli, une vingtaine de destructions gardées par les unités de la 1 D.C. étaient en tous temps, prêtes à sauter après repli des unités.

Quelles que soient les circonstances :

AUCUNE DE CES DESTRUCTIONS
NE POUVAIENT TOMBER INTACTES
AUX MAINS D'UN ENNEMI.

De tous temps, la surveillance d'une portion de la frontière de l'Est, comprise entre Losheimergraben, Ouren et Limerlé incombait au 3^{me} Ch.A., avec le concours des brigades du district de Gendarmerie de Saint-Vith.

Dix postes de garde, dénommés postes d'alerte, munis d'un appareil de T.G.S.F., étaient échelonnés le long de la frontière avec mission de déclencher l'alerte en cas de violation du territoire et provoquer ainsi le sautoir des destructions : les signaux d'alerte pouvaient être reçus par les officiers de garde aux

JEAN PRIVE

AGENT DE CHANGE

9, Boulevard Jacques Bertrand, 9

CHARLEROI (près du l'Ancien Eden)

Tél. : 31.45.44

TOUTES OPERATIONS DE CHANGE ET DE BANQUE

FOURREUR - CREATEUR
SHAMROTH
 5, Avenue des Alliés, 5
CHARLEROI Tél. : 32.62.09
 SPECIALITE D'ASTRAKAN
 Importation directe à des prix sans concurrence

La beauté est un don naturel, mais conserver sa beauté est un art
 Vous l'obtiendrez en soignant votre visage avec les produits des meilleurs Instituts de beauté en achetant
AUX MILLE PARFUMS
 10, Rue Neuve, 10, CHARLEROI - Téléphone : 31.46.53

PATISSERIE - CONFISERIE
DU PASSAGE
 Spécialités de tartes
L. HUCORNE
 PRALINES, BONBONS FINS, CHOCOLATS

1, Passage de la Gare, 1 **NAMUR**
 Tél. : 227.94
 SALON DE CONSOMMATION R.C. Namur 5.308

Ets DEBOIS

27, Chaussée de Charleroi, 27, GEMBLOUX
 Tél. : 615.60

FARINES — GRAINS — ENGRAIS
 Aliments pour bétail

destructions de Saint-Vith - Gouvy et Vielsalm. Durant la mobilisation, les dispositions prises pour la surveillance de la frontière et la recherche du renseignement furent remaniées. Quatre groupes de reconnaissances (R.O.) d'une douzaine d'hommes furent installés en différents endroits, à savoir :

- R.O. 1 commandé par le lieutenant Bourg, initialement à Burg-Reuland, puis au Stauffenberg ;
- R.O. 2 commandé par le 1^{er} Sergent Mouzon, initialement à Lommersweiler, puis à Dreihutten ;
- R.O. 3 commandé par le Lieutenant Vereecke (avec le Lieutenant Gerits comme adjoint), initialement à Schönberg, puis entre Saint-Vith et Schliebach ;
- R.O. 4 commandé par le Lieutenant Stevelinck, initialement à Manderfeld, puis à Honsfeld.

Ces quatre reconnaissances avaient pour mission de surveiller en permanence la frontière Est, d'obtenir le plus de renseignements possible sur les troupes allemandes stationnées de l'autre côté de la frontière de donner l'alerte en cas de violation du territoire — de se replier ensuite sur la position en essayant de jalonner l'avance de l'adversaire.

A chacune de ces reconnaissances, fut adjoint un des postes d'alerte dont question ci-dessus.

Le travail de reconnaissance se faisait en collaboration étroite avec les brigades de gendarmerie de la région ; tout renseignement recueilli était transmis au commandant du district de gendarmerie de Saint-Vith (Lieutenant Thill) qui l'acheminait vers le groupement K, le 3^{me} Ch.A. et le C.R.A. de Trois-Ponts.

Dans le sous-secteur ainsi organisé, le régiment avait pour mission de signaler, le cas échéant, la violation du territoire, d'exécuter toutes les destructions préparées (90), d'obstruer la région au maximum pour ralentir l'avance d'un envahisseur venant de l'Est, de résister sur les positions le temps que le commandant du Grt. K estimerait nécessaire pour assurer la protection du flanc nord du groupement K et ensuite de se replier (sur ordre) sur la position organisée sur la rive gauche de l'Ourthe, entre Corblain-au-Pont et Sy, en exécutant toutes les destructions et en fermant les obstructions préparées sur les itinéraires de repli.

(A suivre.)

DISTRIBUTEUR OFFICIEL



AUNAGAR S. A.

27, Place de la Gare, NAMUR

Tél. : 236.54 - 236.55

CONSUL — ZEPHYR — ZODIAC 1957

Voitures de 10 à 13 HP, six places

ANGLIA de luxe
68.500 F

PREFECT de luxe
71.500 F

Camions THAMES — Camionnettes

LES LIVRES

La France change de visage, par André Maurois (Gallimard).

Nous découvrons un aspect inconnu de Maurois, auteur de romans et de biographies si célèbres, qu'on pourrait s'étonner de voir accepter la suggestion d'un grand journal de se livrer à la vaste enquête qui compose l'ouvrage, si l'on ne se rappelait que de vingt à trente ans, il a dirigé une industrie à Elbeuf.

Il a donc pu substituer sans difficulté l'homme d'action à l'homme de lettres ou, pour être plus exact, réunir les qualités des deux pour déceler dans les changements insensibles qui échappent à l'information quotidienne les signes annonciateurs des grands bouleversements de la civilisation et de la société.

Livre prophétique qui nous donne le visage de la France en 1970, dans les domaines transformés par l'énergie nucléaire et l'énergie des Français. Logement, circulation, enseignement, productivité, agriculture, tourisme, partout on reviendra à l'ère des pionniers avec la nécessité de réunir les vertus indispensables : sens de l'équipe, respect des faits, goût du risque, patience et esprit civique.

Nous ne mettons pas en doute les possibilités exposées par M. Maurois et nous ne pouvons que souhaiter que les politiciens ne les gâchent pas, à leur habitude.

Les Généraux contre Hitler, par W. von Schramm (Hachette).

La grande conspiration des généraux allemands, en 1944, est une extraordinaire aventure se terminant en drame.

Dès 1943, le général von Stulpnagel, gouverneur militaire en France, était convaincu qu'Hitler conduisait sa patrie à la ruine et qu'il fallait ou l'arrêter ou le tuer et négocier avec les alliés de l'Ouest. L'auteur, qui appartenait à son état-major, nous retrace heure par heure, les événements du 20 juillet, à Paris. Un coup de téléphone reçu de Berlin, ayant fait croire que le Führer avait été tué, von Stulpnagel donne l'ordre d'arrêter les chefs SS et les 1.400 hommes dont ils disposent.

Mais von Kluge apprend dans la soirée qu'Hitler a échappé à l'attentat et il se retire de la conspiration. Les arrestations des SS ont toutefois commencé et il est impossible d'arrêter l'exécution des ordres. A l'aube du 21, les conjurés étaient donc perdus. Une lueur d'espoir ! Sous l'impulsion d'Abetz, les SS et la Wehrmacht, pour éviter le pire, se réconcilient et veulent convaincre Berlin qu'il n'y a eu qu'une suite d'erreurs.

La Gestapo ne fut pas dupe. Stulpnagel, convoqué à Berlin, se tira une balle dans la tête, mais ne réussit qu'à se rendre aveugle et fut pendu à un croc de boucher. Von Kluge et Rommel se suicidèrent.

Valeur historique incontestable. Nombreux portraits d'une grande pénétration.

Vieilles histoires, vieilles énigmes, deuxième série, par L. Hastier (Fayard).

Le succès remporté par la première série des « Vieilles histoires », a incité l'auteur à publier une nouvelle suite

d'études dont la variété est telle que la curiosité de tous les lecteurs sera certainement satisfaite.

Déterminer la taille du Grand Roi, qui n'était qu'un petit bonhomme, rétablir, trois siècles après l'événement, que la mort d'Henriette d'Angleterre n'est pas due à un empoisonnement, découvrir dans le duc de Maine un auteur plus précoce que Minou Drouet, décrire une imposition de bonnet cardinalice, identifier la mystérieuse religieuse noire, voilà une partie de ce que renferment ces pages qui nous instruisent en nous charmant, qui intéressent l'honnête homme autant que le spécialiste.

Isaïe, prophète d'Israël, par Sholem Asch (Calmann-Lévy).

Isaïe apparaît comme un des plus magnifiques exemplaires des grands prophètes d'Israël. Le prophète n'est pas nécessairement, comme on le suppose d'habitude, celui qui prévoit et annonce l'avenir. C'est un poète, un orateur, l'homme dont le verbe puissant évoque un monde que la foule ne connaît pas et qui, au nom de Jehovah, proclame des vérités qui ne sont pas toujours bonnes à dire, ce qui lui vaut des persécutions, des tortures et parfois la mort.

L'auteur utilise le peu que nous connaissons d'Isaïe pour faire surgir la vie privée et publique des Babyloniens riches ou pauvres, celle des Judéens et des Israélites en exil, les uns collaborateurs, les autres résistants.

Hallali dans l'Atlantique, par D. Macintyre (Presses de la Cité).

Le capitaine de vaisseau Macintyre raconte le rôle qu'il joua dans l'épopée des escorteurs de la deuxième guerre mondiale. A travers la meute des loups de Doenitz, il fait passer douze convois en quatre ans et en une seule nuit de lutte, il captura un as allemand et en détruisit un autre. Ces actions d'éclat sont toutefois trop rares au cours des longues traversées fastidieuses et des épreuves qui sont le lot des équipages des petits bâtiments sous les lourdes tempêtes de l'Atlantique nord.

Histoire humaine qui montre la nécessité de conserver une puissance maritime bien affirmée à un moment où la menace sous-marine de l'U.R.S.S. constitue un élément de premier plan plus redoutable que celui dont Hitler disposa.

Louis, prince impérial, par Chaudet et Desternes (Hachette).

Une des têtes les plus sympathiques de la famille Bonaparte est celle du « Petit empereur », fils de Napoléon III, à qui la population française vouait un véritable culte tant il était charmant.

Profondément meurtri par la défaite de 1870, il n'avait qu'un désir, sauver l'honneur de son père que la défaite et la République, sous l'impulsion de Thiers, avait souillé. Il s'engagea, en 1879, pour lutter aux côtés de l'armée anglaise dans la guerre qu'elle menait contre les Zoulous. C'est là qu'il fut tué dans des circonstances bizarres.



LE CHARME D'UNE FEMME RESIDE DANS SA COIFFURE

Salon de Coiffure pour Dames

LAUREAT
DU TROPHEE
NATIONAL

ANCIAX - BRACHOT

PRIX
D'HONNEUR
INTERNATIONAL

33, Avenue des Acacias, 33

Téléph. 227.30

JAMBES

Membre de l'Institut de la Coiffure de Belgique

CLINIQUE SPECIALE POUR CURE
DE SVELTESSE

SANO - VAC

Soins de visage — Peeling — Bains de sudation
Brunissage — Traxator — Massages

41, Rue des Croisiers, 41 NAMUR
Tél. : 257.63

POUR VOS VINS ET SPIRITUEUX

adressez-vous en toute confiance à la

Maison HEINRICH

Firme française fondée à Namur en 1894

35, Rue Dewez et 13-15, rue Delvaux

NAMUR Tél. : 227.42

DEMENAGEMENTS — GARDE-MEUBLES

JOSEPH CAJOT

102, Rue Léanne, 102 NAMUR

Tél. : 218.12



TRAVAIL SOIGNE — PRIX SANS CONCURRENCE

Visites et devis sur demande et sans engagements

C'est, semble-t-il, le premier ouvrage à donner une relation aussi complète et exacte de la vie du jeune prince.

L'âge d'or de la Renaissance italienne, par J. Lucas-Dubreton (Fayard).

L'Italie de la Renaissance n'est pas une nation mais une poussière de petits états, de villes qui s'abominent et se déchirent avec une tenacité, une brutalité sans égales. Une guerre civile quasi permanente la travaille, qui, à distance, laisse une impression de cauchemar. Mais l'Italie se meut à l'aise dans ce cauchemar là; c'est son atmosphère.

Sans cohésion, elle devient une proie que se disputent la France et l'Espagne, drame dont la fin sera la fin de la liberté italienne, Venise exceptée. Mais au milieu des batailles, des boucheries de cet âge de fer, la Renaissance atteint son apogée sous un pape belliqueux par essence, Jules II le Terrible et Michel-Ange, Raphaël, Machiavel, l'Arioste et nombre d'autres donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Dyptique d'une époque féroce, ignoble et d'une majestueuse floraison de merveilles.

Histoire des peuples de langue anglaise. Tome II, Le Monde nouveau, par W. Churchill (Plon)

Avec le tome II, Churchill aborde la grande période où s'est positivement formée l'Angleterre que nous connaissons, celle de la Réforme, de la Guerre civile, de l'épisode républicain et de la restauration. L'île britannique accomplit sa genèse politique et conquiert cette puissance maritime qui sera sa force dans les siècles à venir.

L'auteur la fait revivre avec les intérêts sordides mêlés aux plus hautes noblesses de la grandeur morale, avec les personnalités puissantes, les rivalités, les intrigues, avec les grands événements brutaux sur terre et sur mer qui semblent tout perdre et tout gagner sur un coup de dés. Les perspectives sont souvent nouvelles car il fallait l'expérience contemporaine, celle des dictateurs notamment, pour exposer sous un jour nouveau et convaincant l'emprise cromwellienne sur la nation anglaise, puis le brusque retournement des choses. Le volume se termine au moment où Guillaume d'Orange va monter sur le trône d'une nation qui a conquis non seulement son autonomie mais aussi et surtout son caractère singulier.

Les dieux dansent à Cibola, par J. Cazeneuve (Gallimard).

Parmi toutes les tribus d'Indiens qui vivent au Nouveau-Mexique, les Zunis se distinguent par leur attachement à des traditions dont certaines remontent à la préhistoire, par leur résistance à la curiosité des blancs et par l'originalité de leurs cérémonies religieuses. L'auteur a pu assister au Shalako, cérémonie la plus spectaculaire et la plus étrange. Il en donne une analyse détaillée, précédée d'une étude sur les coutumes, l'histoire et l'organisation religieuse de la tribu.

Tapis volants et pipe-lines, par M. Reisch (Calmann-Lévy).

Spécialiste des grandes randonnées motorisées dans le désert, l'auteur nous entraîne en Arabie Séoudite, l'une des régions les plus arriérées du globe, un bastion sauvage à l'écart du monde et que défendent son climat, ses sables, son aridité et ses populations nomades fanatisées par une religion négative.

IMMOBILIERE MOSANE

225, Chaussée de Dinant, 225

WEPION

FONDEE EN 1897

F. DELVIGNE

Tél. : 216.17

VENTES — LOCATIONS — PRETS — ASSURANCES — EXPERTISES

Membre de la Chambre Immobilière de Belgique

Et à l'ombre des pipe-lines et des citernes, le nomade s'abrite du soleil, sans bien comprendre pourquoi son roi, pôle de la foi, a permis une intrusion étrangère dont il ne tire lui, aucun profit, sinon un peu d'eau fraîche.

Mais pour les chefs, la misère devient richesse, la tente palais, le cheval Cadillac qu'on jette à la première panne pour en prendre une nouvelle.

La confrontation du Bédouin nomade et du spécialiste américain rompu aux techniques les plus modernes, permettra au lecteur de comprendre mieux une situation apparemment peu intelligible.

L'espèce humaine, par R. Antelme (Gallimard).

L'auteur s'efforce de retracer la vie d'un commando (Gandersheim) d'un camp de concentration allemand (Buchenwald).

Dans les camps, tous les degrés possibles de l'oppression ont existé. Sans tenir compte des différents types d'organisations, les modalités d'application d'une même règle pouvaient augmenter ou réduire sans proportion les chances de survie.

Il n'y avait, à Gandersheim, ni chambre à gaz, ni crématoire. L'horreur n'y était pas gigantesque. Elle était obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de la lutte n'aura été que la revendication forcenée et presque toujours elle-même solitaire, de rester jusqu'au bout des hommes.

Le siècle de la chirurgie, par Jürgen Thorwold (Presse de la Cité).

16 octobre 1946 ! Ce jour-là avait lieu, au Massachusetts General Hospital de Boston, la première opération sous anesthésie. Ainsi s'ouvrait véritablement le siècle de la chirurgie, car n'étant plus limités par le temps et par la souffrance, les chercheurs aux mains habiles purent aller au plus profond du corps humain, jusqu'aux racines mêmes du mal.

Tous les aspects de ce siècle médical, qui devait aboutir à l'opération du cœur, sont exposés ainsi que le rôle joué par le hasard, l'orgueil, l'inspiration et le génie dans la lutte pour la conservation de la vie.

Ma cure de rajeunissement, par André Mahé (Edition du Seuil).

A partir des expériences de Claude Bernard, de Carrel et de W. Cannon, André Mahé, se prenant comme cobaye, a voulu montrer par une expérience sensationnelle que le vieillissement prématuré dont souffrent tous les civilisés provient essentiellement d'un déséquilibre fonctionnel impliquant toujours un début de sclérose du tissu conjonctif.

Sous contrôle d'huissier, il a expérimenté une méthode révolutionnaire dont il nous livre les secrets et les résultats impressionnants.

*
**

Dans le domaine de l'histoire romancée :

Ardenne Elisabeth, par Delves Broughton (Marabout).

La « Reine vierge » a déjà fait couler beaucoup d'encre. Le présent volume se référant à la correspondance échangée par Elisabeth et ses contemporains, s'efforce de tracer un tableau vivant de celle à qui l'on demandait d'oublier qu'elle était femme pour n'être que reine.

Reine, elle le fut d'une manière rare, mais la femme éclairée

de l'intérieur par les feux d'une vitalité presque trop sensuelle, n'abdiqua pas pour autant et ce mélange créa un être particulièrement puissant et mystérieux.

La Juive de Tolède, par Lion Fuchtwanger (Calmann-Lévy).

Sept ans durant, négligeant son royaume, Alphonse VIII, roi de Castille, s'enferma avec Raquel, la belle juive que le peuple de Tolède a surnommé « la Formosa ». Pendant ce temps, Jéhuda, père de Raquel, travaille sans relâche à l'édification d'une Castille riche et puissante. La reine, devant l'influence croissante de Raquel, décide de perdre à tout prix sa rivale.

L'occasion lui en est fournie lorsque Alphonse VIII attaque l'émir de Séville et est sur le point de perdre son royaume. Elle détourne la colère populaire sur Jéhuda et Raquel qui sont massacrés. Mais cela ne lui rend pas l'amour du roi qui se consacre à la chose publique.

La progression dramatique de l'action, la restitution parfaite de l'atmosphère chaude et passionnée de l'Espagne font du volume une incontestable réussite.

La communale, par Jean Lhote (Edition du Seuil).

Un livre délicieux écrit avec la douceur des retours vers une enfance heureuse. L'auteur raconte ses souvenirs de fils de directeur d'école, une année de sa vie, la neuvième, passée près de Lunéville, en 1936-1937, à un moment où l'on pouvait encore goûter la douceur de vivre.

Au fil des jours, nous suivons la classe de ces petits garçons et nous sourions aux leçons, faites plutôt de bons sens et d'honnêteté que de science véritable, que le directeur-instituteur donne aux futurs citoyens confiés à son enseignement et à sa sagesse.

En même temps, les menus événements de la vie du village défilent au gré des saisons. Processions, spectacles montés par la municipalité, enterrements, examen du certificat d'études, autant de petits tableaux aux couleurs vives. Les grands faits de la vie familiale ont aussi leur place dans ces pages qu'on lit d'un trait et qui se terminent par le récit d'un voyage plein d'imprévus.

La chair et l'esprit, par Ch. Shaw (Marabout-Grands romans).

Hank Allison, fusilier marin américain, seul survivant d'un naufrage, vient d'atteindre une île du Pacifique située à l'intérieur des lignes japonaises et apparemment déserte. Il y découvre une autre rescapée, une jeune religieuse de l'ordre des Ursulines. Ils forment bien la paire la plus mal assortie qui soit. Mais le malheur les rapproche; ils doivent lutter pour trouver leur subsistance, se terrer à l'approche des avions, chercher un moyen d'évasion.

Petit à petit, Allison perd la crainte respectueuse de l'habit sacré de sœur Angèle et lorsqu'elle s'en aperçoit, la tension de leurs relations atteint son point culminant.

L'esprit triomphera toutefois et les deux naufragés seront sauvés par un commando de reconnaissance qui mettra fin à une histoire émouvante dont un très bon film a été tiré.

Qui j'ose aimer, par Hervé Bazin (Grasset).

Nous nous éloignons de « Vipère au poing » tout en conservant le climat et le décor géographique chers à l'auteur. Entre Nantes et Carquefar, dans un paysage d'eau et de roseaux,

Pour vos VOYAGES

EN AUTOCAR...

Une seule adresse :

VOYAGES MOSANS

5, Rue Alfred Brasseur, 5 - VEDRIN

Tél. 201.65

LE SANDWICH ARDENNAIS

129, Rue de Fer, 129 NAMUR
Tél. : 228.71

vous présente
ses charcuteries de premier ordre
et ses fines spécialités

A. Lavallée - Parmentier

2, Place Chanoine Descamps
et 12, Rue du Président

NAMUR Tél. : 246.60

FABRICATION ET REPARATION DE TOUS FAUTEUILS
MODERNES ET DE STYLE — REMISE A NEUF
DE TOUTE LA LITERIE

DIESEL - SERVICE
ATELIER DE REPARATIONS DE TRACTEURS
DE TOUTES MARQUES
DIESEL — PETROLE — ESSENCE — ATELIER
DE MONTAGE ET D'ESSAI DE POMPES
D'INJECTIONS

Georges LEFEBVRE

Mécanicien - Expert du moteur Diesel

Ex-Expert Service Entretien Diesel « International »
VENTE SERVICE

23, Ch. de Charleroi 23 GRAND-MANIL
Tél. : 621.78 Gembloux

vivent quatre femmes, une jeune divorcée avec ses deux filles et une vieille servante. La mère se remarie, est frappée par un mal incurable qui la défigure avant de la tuer et dans les jours qui précèdent cette fin, il s'établira entre Maurice, le mari, et la jeune Isabella, des rapports de plus en plus troubles qui finissent, un soir, par une double trahison.

Bien qu'elle soit enceinte, Isabella refuse d'épouser Maurice devenu veuf et « La Fouve », le vieux domaine redeviendra un royaume de femmes après le bref passage de l'homme qui y apporta le désordre.

Des collines au capitolé, par Frances Parkinson Keyes (Presses de la Cité).

La famille Farman a toujours eu devant les yeux les douces collines de la Nouvelle Angleterre. Le père Daniel s'appuie d'un côté sur la Bible, de l'autre sur sa terre. Sa fille Judith a répondu à sa vocation d'infirmière mais c'est un cultivateur qu'elle doit épouser. Jennes, l'autre fille, vit à la ville; elle est secrétaire d'un sénateur en vue. Elle se lance, avec son beau patron, dans une affaire qui peut compromettre les intérêts du pays. Elle y laisse la vie et ainsi s'effondrent la joie et la sécurité d'une famille unie. La guerre s'ajoute à la tragédie qui souffle sur les Farman. Jérôme, le fils, s'en va, remplacé par sa femme qui attend un bébé. Il est tué et sur les collines, les saisons se succèdent apportant l'espoir et l'apaisement.

Les loups-garous, par H. Reinecker (Julliard).

De nombreux volumes nous ont familiarisés avec les divers aspects du dernier conflit mondial. Le livre de Reinecker restera certainement parmi les meilleurs.

C'est la fin de la guerre en Allemagne. Les Russes sont en Prusse orientale et la résistance s'écroule. De jeunes collégiens s'échappent d'une école près de Stettin pour rejoindre l'armée. Consternation des familles! Sept mères, dissemblables à tous égards, se mettent à leur recherche bien décidées à les ramener à la maison après une sévère correction. Rien ne les arrête, ni les difficultés matérielles qui les transforment en bohémiennes, ni les galons de ceux qui ne peuvent penser aux mères quand ils font tuer des hommes.

Elles retrouvent leurs fils et ne les reconnaissent plus. Ils ont des grenades à la ceinture, ils sont derrière des mitrailleuses devant lesquelles se trouvent les cadavres des Russes qu'ils ont abattus. Ce sont des enfants, mais ce sont des hommes puisqu'ils sont devenus des tueurs.

Drame antique dira-t-on. Drame de tous les temps plutôt où celles qui donnent la vie affrontent les fils qui assassinent.

Réveillé à la vie, par Zoé Oldenbourg (Gallimard).

Z. Oldenbourg retrace la vie, sur le sol de France, des multitudes que les événements politiques des quarante dernières années ont privé de patrie. Quoi de plus naturel pour eux de vivre en vase clos, que de retrouver la chaleur du foyer perdu dans la pratique des habitudes ancestrales. Leurs malheurs loin de les rendre plus généreux, plus indulgents, les raffermissent dans la stricte observance de leurs lois ethniques et raciales. Lindberg, juif allemand converti au catholicisme, interdira à sa fille d'épouser le Russe orthodoxe Elie Lanskoi et quand il sera déporté, sa dernière lettre contiendra un ordre de n'épouser qu'un juif pour ne pas devenir « semblable

POMPES FUNEBRES GENERALES

LALOUX

77, Rue Patenier, 77 - NAMUR

TOUTES FORMALITÉS

aux autres ». L'amour éperdu et pathétique des deux jeunes gens constitue la matière principale du roman qui nous invite à pénétrer dans le monde secret des apatrides.

De l'autre côté du miroir, par A. White (Plon).

Clara est une jeune femme qui connaît enfin l'amour. Mais elle est malade d'une étrange maladie faite d'ennui et d'un désintérêt croissant de l'existence qui la conduit à disparaître de l'autre côté du miroir, à sombrer dans la folie.

Internée pendant plusieurs mois, elle guérit et rentre chez ses parents où elle apprend que celui qu'elle aime l'a abandonnée. Drame intérieur qu'il faudra suivre jusqu'à la dernière page pour apprendre que Clara l'a surmonté grâce à la force de ses convictions religieuses.

Monsieur Ripley, par P. Highsmith (Calmann-Lévy).

En se rendant en Italie, le jeune Tom Ripley poursuit un but tout-à-fait inhabituel. A San-Remo, Rome, Venise, vols et meurtres se succèdent à mesure que Ripley utilise toutes les ressources de son extraordinaire talent, uniquement orienté vers le mal. Plutôt malchanceux lorsqu'il agit selon les normes de l'existence quotidienne, il atteint le maximum de succès dans les opérations qui se déroulent sur un terrain extra légal, terrain sur lequel il se trouve parfaitement à l'aise. Personnage hallucinant.

Bon sang ne peut mentir, par F.G. Slaughter (Presses de la Cité).

Un nouveau roman indien où les Séminoles dressent leurs intrépides silhouettes. Voici Coacchoochee de « Bois d'ébène », voici surtout le plus célèbre : Oscéola, l'âme de la guerre séminole qui tint en échec toute la puissance militaire des Etats-Unis, fut capturé par trahison alors qu'il se présentait sous le drapeau parlementaire et mourut, à 34 ans, dans une prison américaine.

Et toute l'action se déroule dans la mer herbeuse, sur les îles, les lacs et les marécages des Everglades, où l'amour réussit à fleurir en dépit de la cruauté de la nature et des hommes.

Marcos Ramirez, par Falla (Gallimard).

Tous les Ramirez sont nés à El Llano, tous sont des paysans rudes, résolus, héros d'innombrables exploits. Le petit Marcos, mauvaise tête, chapardeur, bagarreur est, au demeurant, le meilleur garçon du monde. La vie se charge de faire son éducation virile et sentimentale. Un poulet qu'il élève avec tendresse est mis à la broche un soir de famine. Il offre son cœur à une fillette qui le repousse impitoyablement. Mais dans les combats, il manie comme pas un la fronde et le gourdin. Il arrive même à accompagner une armée de Costariciens dans la guerre contre le Panama. La guerre est d'ailleurs stoppée par les U.S.A. dont l'ombre redoutable s'étend sur le pays par l'entremise de l'United Fruits.

Mélange de réalisme, au courage et à l'humour du peuple le plus exploité et le plus pauvre formant un jeune garçon en qui remuent la force populaire, les croyances catholiques et les superstitions légendaires.

Un clairon, un tigre, par John Masters (Presses de la Cité).

Cinq générations de la famille Masters ont servi sous les uniformes rutilants de l'armée des Indes. Nous arrivons à la

fin de la lignée et nous trouvons une passionnante et romanesque biographie. Né, en 1914, à Calcutta, John Masters passe à Sandhurst, retourne aux Indes où il rejoint son régiment au pied de l'Himalaya. Le récit, qui va jusqu'à la seconde guerre mondiale, embrasse un quart de siècle de la vie des Indes britanniques, avec ses fêtes indigènes, les casernes, les incursions dans la montagne et les chasses au tigre, donnant une vision parfaite d'un monde actuellement disparu.

Les éditions Marabout donnent : **Cabinet de consultation**, du Dr. F. Loomis, le livre le plus franc qu'un gynécologue puisse écrire sans violer le secret professionnel. **Le mystère d'Edwin Drood**, de Dickens, l'énigme dont l'auteur a emporté le secret dans la tombe. **Le scalpel et la flamme**, par M. de Polleur. **La fureur de vivre**, par N. Ray. **Ça va, Jeeves**, par P. G. Wodehouse.

Au Livre de Poche nous trouvons : **La tête contre les murs**, d'Hervé Bazin. **Claudine à l'école**, de Willy et Colette. **La fête**, de M. Kennedy. **Le Voyageur sur la terre et Minuit**, de Julien Green. **Les animaux dénaturés**, de Vercors. **Le passe-muraille**, de Marcel Aymé. **L'Auberge du pèlerin**, d'E. Goudge.

C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous parcourons les fevues **Historia** et **Jardin des Arts** des éditions Tallandier. La variété et la valeur des textes conjuguées avec l'abondance et la qualité des illustrations en font des instruments de culture de premier plan.

Nous relevons dans les derniers fascicules des études sur Nuremberg, le fort de Douaumont, Pasteur, le canal des Pharaons, le soulèvement de Varsovie en 1944, Mahomet, Bela-Kun, les peintres de Venise, Matisse, Fragonard, Giotto, les ruines romaines dans le Moyen Orient, les images d'Épinal, la mosaïque tchèque.

Pour les jeunes, nous recommandons :

Aux Presses de la Cité : **Biggles et Scotland Yard, Flamme au Sahara**. Dans les séries Marabout : **Le Chevalier du ciel**, M. Stanley, **Le Prisonnier récalcitrant**, **Le Masque de jade**, Susan Barton à New-York, **La Maison de la rue Delambre** et Sylvie fait du cinéma. Dans les albums Fleurette : **Perlin et Pinpin au Pôle nord** et **Heureusement que Cui-Cui était là**.

Parmi les « Policiers », nous citerons :

Aux Presses de la Cité : **Une affaire en or**, par Fair, **Manque de pot**, par Masterson, **Visa pour Caracas**, par Bruce, **Une mort si juste**, par Conty, **Si le mort pouvait parler**, par Irish, **La dactylo dégourdie**, par Gardner, **Le dessus du panier**, par Fair et **Une bombe à tout casser**, par Meisner. Dans la collection « Le Gibet » (Marabout) : **L'Idylle de l'édile**, **La mort du gouverneur** et **Le page de la reine**.

E. S.

ELECTRICITE AUTOMOBILE
Bobinage de tous moteurs — Batteries — Phares, etc.
ROGER THORON
Avenue Reine Astrid, 38 SALZINNES-NAMUR
Atelier : 2A, Rue Bosret Tél. : 206.48

UN VRAI FRIGIDAIRE
PRODUIT GENERAL MOTORS
s'achète aux ETABLISSEMENTS

C. LOUBRIAT

38A, Rue des Carmes, 38A NAMUR
Tél. : 267.32

A partir de 8.450 FRANCS

Consultez-nous pour votre matériel commercial :
VITRINES — ETALAGES, Etc...

La Friture **MATHOT**
RESTAURANT

Rue de Fer NAMUR

Son service rapide

Ses vins de grands crus

Sa cuisine au beurre

Sa renommée unique en ville

Téléphone : 230.45

PÂTISSERIE — CONFISERIE
GLACES - BONBONS FINS - GÂTEAUX - DESSERTS
MAISON SUETENS
Tout pour le baptême
50, Grand'Rue, 50, GEMBOLOUX Tél. : 617.06

GARAGE COLETTE
Agence officielle :
HILLMAN - HUMBER — SUNBEAM
Camions COMMER
Chaussée de Waterloo, 22 et 21, Route de Gembloux
SAINT-SERVAIS Tél. : 214.87

PÂTISSERIE - CONFISERIE
PREUD'HOMME
97, Rue de Fer, 97
NAMUR Tél. : 205.80
Spécialité de pralines et bonbons fins
Salon de dégustation Goûtez nos MERVEILLEUX

BOULANGERIE - PÂTISSERIE
CONFISERIE - GLACES
PÂTISSERIE MOSANE
Mme LEBEAU
Chaussée de Dinant, 197, FOOZ-WEPION - Tél. 253.09

BOUCHERS — EPICIERS
La Fabrique de Chacuteries fines
GALKA LEON
MORIALME Tél. : 76.80.07

★
Vous fournira vos saucissons, salamis, jambons, etc...,
aux meilleures conditions

Hôtel Continental

CAFE-RESTAURANT Tél. : 233.46

Ses menus à partir de 50 Fr.
Sa spécialité : le Poulet de Bresse
Chambres tout confort

9-11, Place d'Armes, 9-11 NAMUR

LA VIE DE LA FRATERNELLE

ASSEMBLEE GENERALE DU 12 MAI 1957

C'est dans la grande salle de l'Institut Saint-Michel à Neufchâteau, mise gracieusement à la disposition de la section de Neufchâteau par M. le Directeur, que s'est tenue l'assemblée générale de 1957.

Au bureau avaient pris place le Comité de Gérance au grand complet et le camarade Balbeur, Président de la section locale.

Le Président National, qui préside pour la première fois (il le fera d'ailleurs avec autant de doigté que d'autorité) ouvre la séance par le traditionnel salut au drapeau, et une minute de silence à la mémoire des Chasseurs Ardennais tombés au champ d'honneur, disparus dans les bagnes nazis ou morts depuis la fin des hostilités est observée.

Il faut acclamer le nouveau Président de la section du Brabant, M. Allard qui a tenu à être présent à la tête de la délégation. Puis, c'est l'appel des sections : ne sont pas représentées celles de Erezée, Huy, Laroche, Marche et Verviers, ce que le Colonel Mathen déplore vivement. L'ordre du jour étant fort chargé, le Président va faire un large exposé de toutes les questions qui y figurent, afin de permettre à toutes les sections de pouvoir rentrer à une heure raisonnable. Et il aborde de suite la question du recrutement, point vital pour l'avenir de la Fraternelle. Aucun moyen ne doit être négligé pour regrouper les membres qui ont quitté la Fraternelle : réunions d'information, presse locale, conférences, offrent des possibilités qu'il ne faut, en aucun cas, négliger. Les frais d'organisation pourraient être pris en charge par le Comité National. Ce projet est adopté sans discussion. Le point suivant est la date de l'assemblée générale. Le mois de mai est particulièrement chargé, puisque chaque année se déroulent les fastes des Chasseurs Ardennais, la cérémonie du monument de Martelange, la Journée de l'Infanterie, ainsi que différentes manifestations locales au sein des sections. Devant une telle situation et par suite de l'impossibilité de modifier les dates de la plupart de ces manifestations, il faut changer celle de notre assemblée générale. Différentes propositions sont émises et finalement c'est celle de tenir l'A.G. fin avril qui est adoptée. La cérémonie au Sanglier de Martelange est un hommage à tous les Bérêts Verts, dit le

EBENISTERIE D'ART — MENUISERIE
AMEUBLEMENT MODERNE ET DE STYLE

MAISON

Robert Hanse

Rue des 3 Piliers, 116 SAINT-SERVAIS
Tél. : 216.07

Président, et il est nécessaire qu'elle revête un caractère important ; c'est pourquoi l'assemblée lui demande de prendre contact avec les autorités de Martelange pour l'organisation de cette manifestation.

La question des distinctions honorifiques a été mise à l'ordre du jour par la Section du Brabant. Si l'on établit un parallèle entre différentes grandes unités de 40, il est curieux de constater, souligne le Colonel Mathen, que les Chasseurs Ardennais ont été nettement dépassés par certaines unités qui, à première vue, doivent être étonnées de se trouver à une telle place. Les Chasseurs Ardennais ne sont pas les seuls à avoir fait leur devoir, mais il serait utile que cette question soit étudiée plus à fond. Une discussion suit l'exposé de ce point ; l'assemblée fait confiance à son Président pour poursuivre l'étude commencée et dont les premiers résultats sont probants.

Vivement applaudi le Colonel Mathen termine en faisant acclamer notre Roi et propose de Lui envoyer un télégramme de loyalisme.

Le Capitaine Helmbacker, Secrétaire National, retrace ensuite l'activité de la Fraternelle durant l'année écoulée et regrette ne pouvoir le faire plus en détail, à cause du manque de renseignements de trop nombreuses sections. Il constate non sans regret que l'effectif de nos membres a diminué à nouveau d'environ 7 p. c., mais l'avenir semble moins sombre, car certains se sont attelés à la tâche, combien ingrate, de ramener des anciens membres qui nous avaient quittés. A l'heure actuelle, nous ne sommes plus suffisamment nombreux pour siéger aux Etats Généraux des A.C. comme membre non affilié à l'U.F.A.C. Cette situation ne peut pas durer, car elle nous est préjudiciable ; aussi, chacun doit-il s'efforcer d'apporter personnellement sa contribution à l'œuvre de recrutement. Les sections régionales tiennent l'avenir de notre Fraternelle entre leurs mains. Elles ont le devoir impérieux de vivre de façon plus intense, afin de redonner à notre association le bel essort qu'elle a connu il y a quelques années. Que les Présidents des sections lisent, méditent et appliquent l'article 4 de nos statuts. « Les résultats, je vous les donnerai à la prochaine assemblée générale », dit en terminant le Secrétaire National, qui se rassied sous les applaudissements.

Le vérificateur des comptes approuve la gestion financière du trésorier qui est très heureux de pouvoir annoncer que l'exercice écoulé se termine par un boni. Puis, l'administrateur du Bulletin, le Colonel Renson, expose l'amélioration apportée « à la caisse » du Bulletin par l'accord passé avec une agence de publicité. L'économie réalisée à chaque parution est de l'ordre de 8.000 francs, ce qui permet à notre Bulletin de terminer l'année avec un boni sérieux.

Pourtant, dit-il, il y a moyen de faire mieux par la souscription de non-membres à un abonnement et il termine en faisant un appel à tous pour le recrutement des abonnements. C'est maintenant au Rédacteur à renouveler l'appel lancé lors de l'Assemblée Générale de 1956 en faveur d'une collaboration plus étroite entre les Sections et la Rédaction, afin que chacun trouve à la lecture du Bulletin le reflet de la vie de la Fraternelle.

Et l'on aborde ensuite la question des statuts soulevée à l'Assemblée Générale de Libramont par la section du Brabant et qu'une commission de trois membres avait été chargée d'étudier. Le Président National expose le point de vue de la com-

mission et celui du comité de gérance. Une longue discussion s'en suit et les décisions suivantes sont prises :

1) L'Assemblée Générale exercera l'autorité suprême au sein de la Fraternelle ;

2) Le Conseil d'Administration est chargé d'exécuter les directives reçues de l'Assemblée Générale ;

3) Quelques membres du Conseil d'Administration désignés par celui-ci sont chargés de débayer le terrain et de préparer son travail.

Sur proposition du Secrétaire National, le Conseil d'Administration est chargé de mettre les statuts en conformité avec les décisions prises ce jour et de les faire parvenir aux différentes sections pour approbation.

La proposition du Président National de créer un Comité d'Honneur, comprenant les anciens Chefs de corps de 40, est adoptée.

Le Secrétaire National expose la question de l'édition du livre sur les combats de Bodange, écrit par le Commandant Autphenne, qui a vécu ces heures tragiques. L'assemblée lui réserve une chaleureuse ovation. Les droits d'auteur seraient abandonnés au Service Social. Faut-il ou non éditer ce livre aux frais de la Fraternelle ? La question est mise aux voix et acceptée.

Le Président National fait une brève synthèse des débats du jour qui marquera certainement une grande date, tant dans la vie de la Fraternelle que dans celle de la section locale et propose d'adresser un télégramme de loyalisme à S.M. le Roi Baudouin, et un télégramme de sympathie au Président de la Section de Namur, le camarade Bocca, que la maladie tient éloigné de la Section. Accord unanime sur ces deux propositions.

L'Assemblée applaudit les dévoués camarades de Neufchâteau qui se sont dépensés sans compter pour assurer la réussite totale de cette magnifique journée de Béréts Verts. Les camarades Balbeur, Hannick, Helman et Fonnyay recueillent chacun la part d'applaudissements qui leur revient, car ils les ont largement mérités.

Le Président local remercie ensuite M. le Directeur de l'Institut d'avoir bien voulu mettre cette salle à la disposition des Chasseurs Ardennais et excuse différentes personnalités empêchées d'assister aux cérémonies du matin.

La prochaine assemblée générale se tiendra à Liège, en 1958.

Le Président National déclare close l'assemblée générale de 1957.

NOUS SOMMES SUR LA BONNE VOIE

Les sections de Bastogne, Etalle et Liège ont annoncé au Secrétaire National une augmentation de leurs effectifs.

Bastogne compte 63 membres en plus pour l'exercice en cours et atteint 390 membres effectifs ; Etalle passe de 122 à 136 et Liège, grâce au travail d'un seul de ses membres, le camarade Dejaive d'Amay (présent à l'Assemblée Générale) a enregistré douze nouveaux membres. (Et ce n'est pas tout, dit-il.) A tous ceux qui contribuent à ramener des membres à notre belle Fraternelle, vont tous nos remerciements enthousiastes.

RÉSERVÉ

P. R. F.

Les vrais concours d'élégance,
c'est VOUS MESDAMES qui les ferez,
en vous habillant à la

Maison Goddart

19, Rue de Mettet, 19 FLORENNES
Tél. : 76.81.44

CHIC

SIMPLICITE

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE

BILANDE

FLORENNES Tél. : 76.80.70

Tout pour l'amateur
Appareils de toutes marques



FILMS — PRODUITS — CADRES

Café Brasserie des Clubs

4, PLACE VERTE FLORENNES

Vous pourrez y déguster les meilleures
bières belges et étrangères

On y danse les jours de fêtes et les dimanches

Le seul endroit
où l'on mange comme chez soi !...

La Friture Florennoise

5, Rue de Mettet, 5 FLORENNES

Tél. : 76.83.50

Houffalize a déjà commandé quarante livres sur Chabrehez. Succès magnifique qui méritait d'être signalé et exemple que toutes les sections devraient s'efforcer de suivre. Un grand bravo pour ce résultat splendide.

ON DEMANDE

Plusieurs Chasseurs Ardennais nous demandent des numéros manquants pour compléter leur collection de Bulletins.

Les camarades qui posséderaient des exemplaires faisant double emploi, peuvent les adresser à la Rédaction du Bulletin, 65, avenue de Selliers de Moranville, Berchem-Sainte-Agathe.

Quelques numéros souhaités :

6^{ème} année : n^{os} 1 et 2 ; 7^{ème} année : n^{os} 1 et 3 ; 9^{ème} année : n^o 4.

Un grand merci à ceux qui auront entendu notre appel.

SECTION

DE BASTOGNE — SIBRET — MARTELANGÉ

MANIFESTATION AU MONUMENT CADY

17 ans ont passé, mais les Chas. Ard. ont toujours gardé vivace le souvenir du matin du 10 mai 1940. C'était comme cette année, un vendredi. Dès l'aube, les divisions allemandes qui avaient reçu l'ordre d'attaquer, se heurtèrent à l'héroïque résistance des Chas. Ard. échelonnés tout le long de la frontière. Comme c'était prévu en cas de violation de la frontière du Grand-Duché, tout le système de destructions établi entre Houffalize et Martelange sauta à la perfection vers 5 heures du matin.

A l'entrée de Bastogne, le caporal Cady, fidèle à sa mission, fit sauter la destruction du pont de la route de Neffe, mais fut mortellement blessé en prenant le chemin de repli. A l'endroit même où il est tombé, la Section de Bastogne a fait ériger un mémorial qui rappelle le sacrifice de ce premier soldat tombé pour la défense de Bastogne.

Chaque année, à pareille date, les anciens bérets verts viennent se recueillir et prier.

C'est en présence d'une très nombreuse assistance que le vendredi 10 mai, une messe solennelle a été chantée devant le mémorial par M. le Chanoine Musty, supérieur du Séminaire de Bastogne et ancien aumônier des Chas. Ard.

Un peloton d'U.D.A. en armes montait la garde devant l'autel illuminé par les flammes d'une vingtaine de torches.

Parmi les personnalités présentes on notait M. Cady, père du héros, qui se fait un devoir d'assister chaque année à cette cérémonie touchante, le Colonel Leblanc, Commandant militaire de la province de Luxembourg, le Major Collard, Commandant de place, M. Lion, Commissaire d'arrondissement, M. Olivier, Conseiller Provincial, M. le Bourgmestre P. Renquin, entouré du Conseil Communal, M. le Doyen Gavroy et les membres du clergé paroissial, M. L. Jacqmin, Président de A.C. et ordonnateur du cortège, M. Fauré, Président des P.G., les délégations des groupements patriotiques de la ville avec drapeau, le Capitaine de gendarmerie et le Commandant de la brigade, les Directeur et Directrices des établissements scolaires accompagnés des délégations d'élèves, M. le Juge Didier, Président de la Section de Bastogne-Sibret-Martelange, les Officiers de réserve

Agence FIAT

ERMETON s/BIERT

La FIAT 600

La FIAT 1100

La FIAT 1400 - essence ou diesel

La FIAT 1900

Toutes des voitures de grande classe

Tél. : 77.72.95 Mettet

Collet et Robert, les membres du Comité de la Fraternelle, M. l'Agronome Fichet, le Commissaire de police, les agents de police et des services publics, le corps des pompiers, etc...

Pendant l'office, commenté au micro d'une voix grave par M. l'abbé Galand, la Schola du Séminaire, dirigée par M. l'abbé Dacremont, exécuta à la perfection des psaumes de circonstance.

Après l'Evangile, M. le Chanoine Musty, dans une allocution toute simple, mais combien persuasive, exalta le sacrifice des héros et invita la foule recueillie à retenir le leçon de charité que ceux-ci nous ont donnée.

Après l'appel des morts du 2^m Rég. Chas. Ard., l'office s'est poursuivi dans la même atmosphère pieuse. A l'élévation, les clairons firent s'incliner tous les étendards.

Après la *Brabançonne*, exécutée en sourdine, dans le silence du soir et le dépôt de gerbes de fleurs devant le mémorial, la foule s'éloigna visiblement heureuse d'avoir participé à cette belle manifestation du souvenir.

HERGE.

SECTION DE BERTRIX

La Section de Bertrix nous fait part du décès accidentel d'un de ses membres, le Chasseur Ardennois Emile Fourny. De nombreux Bérêts Verts, groupés derrière leur drapeau, avaient tenu à rendre un dernier hommage à leur camarade.

Nous présentons à sa famille, nos condoléances émues.

SECTION DU BRABANT

Dans une circulaire adressée à ses membres, en mars, le Comité disait :

Nous nous sommes trouvés, vous vous en rendez compte, dans une bien pénible situation quand, le 1^{er} mars avant-midi, à la veille de notre Bal de la Hure, nous avons appris incidemment le décès de notre Général.

Notre première réaction fut de dire : On va supprimer ou tout au moins remettre notre bal. Mais, après avoir réfléchi, discuté, téléphoné à droite et à gauche pour toucher quelques membres du comité, nous nous sommes rendus compte que, si pénible que pouvait être cette décision, nous ne pouvions rien changer. Supprimer ou remettre le bal alors que 600 cartes étaient déjà vendues, la plupart à des personnes étrangères à la Fraternelle ? Le remettre ? Si l'on songe qu'il faut s'y prendre trois ou quatre mois à l'avance pour retenir une salle et s'assurer le concours d'un orchestre et d'artistes pour nos intermèdes, on se rendra compte que, le remettre, c'était le supprimer car il ne pouvait être question de faire un bal en juin ou en juillet.

Le supprimer ? Nous ne disposons de rien d'autre pour alimenter la caisse de notre Service Social : c'eût été pour elle un manque à gagner de 20 à 25.000 fr. et, en plus, une perte sèche de plus de 10.000 fr. pour notre section qui aurait dû payer les débits pour rupture de contrats. Et, pendant un an, nous aurions dû répondre à ceux de nos membres qui auraient sollicité une aide : « Nous ne pouvons rien faire pour vous, notre caisse est vide ». Notre Général, qui aimait tant ses Chasseurs, ne nous l'aurait pas pardonné. N'était-ce pas pour cela d'ailleurs que nous ne devions pas être averti de

son décès ? Selon le désir du défunt, la levée du corps devait se faire dans la plus stricte intimité, mais, au risque de paraître indisciplinés, nous y avons assisté à quelques-uns, avec nos drapeaux, le samedi après-midi. Il ne nous était pas possible de ne pas rendre au moins ce dernier et bien modeste hommage à celui qui avait tant fait pour nous.

Nous avions le cœur gros en pensant que, le soir, nous devions assister à un bal. Mais il fallait faire contre mauvaise fortune bon cœur. Nous avons décidé de garder le secret et c'est ainsi que des membres du comité qui, comme nous, devaient être présents le soir pour assurer l'organisation de la soirée ne furent pas mis au courant du triste événement qui venait d'endeuiller notre Fraternelle.

GRAND BAL DE LA HURE

Organisé le 2 mars dans les salons du Club Prince Baudouin, place Dailly, à Schaerbeek, il a eu un succès sans précédent au point que l'on peut dire qu'il compte parmi les mieux cotés de la capitale.

La vaste salle était comble. Civils et militaires s'y coudoient, au milieu d'une jeunesse pleine d'entrain. Quinze jours avant le bal, toutes les cartes étaient vendues et toutes les tables louées. Le nombre de lots recueillis pour la tombola a atteint le millier, et parmi ceux-ci des objets de valeur.

Comme l'année précédente, l'orchestre Max Binx, avec sa chanteuse Jeanne Celly fut chargé de mener le bal. Il le fit avec son brio coutumier, à la satisfaction de tous.

Ce fut la toute grande foule dès le début de la fête et l'ambiance extraordinaire qui régna pendant toute la nuit souligna la parfaite réussite de cette soirée dansante à laquelle assistaient de nombreuses personnalités tant militaires que politiques : Monsieur le député Fernand Blum, Bourgmestre de Schaerbeek, MM. Lenoir et Van Hamme, Conseillers Communaux, Hoebrechts, Président National des Croix de Guerre, Ledune, Président de la section du Brabant de l'U.F.A.C. 1940-1945, le Général Velghe, les Colonels Wattiez, Laforêt, Borgniet, etc.

Quelques intermèdes de choix agrémentèrent ce bal de gala. Le public applaudit chaleureusement M. André Lahaye, ténor du Théâtre Royal de Liège, pour la richesse, la puissance et la souplesse de sa belle voix. Mlle Josiane Janvier, une jeune danseuse de 14 ans, a conquis tous les spectateurs par la grâce de ses mouvements et la beauté de son interprétation. Quant au rire, il avait son ambassadeur en la personne de Tony Carleer, imitateur-fantaisiste.

Les billets de la tombola furent enlevés en un clin d'œil.

On a pu lire dans la Presse des compte-rendus les plus élogieux de ce bal qui connut un franc succès à mettre à l'actif du Président du Comité des Fêtes, Eugène Wauters, et de ses dévoués collaborateurs.

Pareille réussite devait avoir une conséquence des plus agréables pour la caisse de notre Service Social qui s'est vue, du coup, enrichie à souhait.

MESSE A LA MEMOIRE DE NOS MORTS

Elle a été célébrée, cette année, le dimanche 5 mai, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, place Royale, l'église

ETABLISSEMENTS

Mahieu & Fils

PETROLE — ESSENCE — MAZOUT

à MORIALME

Tél. (Florennes) 76.83.44

Dépositaire : ESSO et ESSO-BLUE

Garage Grignard

Agence : STUDEBAKER — VOLKSWAGEN

Réparations
Tôlerie
Peinture

PLACE VERTE

FLORENNES

Tél. : 76.83.24

Boulangerie ROGER FERY

Place de la Gare, 142 — SIBRET — Téléph. 261.40
TOUTE L'ÉPICERIE EN GENERAL
VINS — LIQUEURS — TABACS

ENTREPRISES DE PEINTURE

Devis sur demande

Maison Marcel LEBOUTTE

95, GRAND'RUE, 95 — BASTOGNE
Grand choix de papiers peints — Balatums — Vernis, etc.

Ets BIERLAIRE & Fils

STATION « ESSO »

HUILES — ESSENCES — PETROLE
MAZOUT

METTET

Tél. : 77.71.15

PÂTISSERIE — CONFISERIE
GLACES

POL CASSART

17, Rue du Chapitre, 17, FLORENNES — Tél. : 76.81.38
Spécialités : Tartes Pralinées, Baisers de Florennes
Salon de consommation

HORLOGERIE — BIJOUTERIE
ORFÈVRE

ETAINS OPTIQUE

BARBIER FRÈRES

11, Rue du Chapitre, 11
FLORENNES Tél. : 76.83.53

C'est en été
qu'il faut faire vos PROVISIONS DE CHARBON

LA MAISON VINCENT Jean

s'en chargera volontiers
6, Rue du Bouckau, 6, FLORENNES — Tél. : 76.84.10

AMIS CHASSEURS ARDENNAIS,

Lorsque vous serez dans les environs de
FOSSÉS, n'oubliez pas de faire LE PLEIN
ou L'ENTRETIEN de votre véhicule à la

Station des Trois Bras

Coin des routes de Namur et de Mettet

FOSSÉS

Tél. : 78.13.77

des RR. PP. Dominicains de l'avenue de la Renaissance n'étant pas disponible durant tout le mois de mai.

LL. MM. les Rois Baudouin et Léopold avaient bien voulu se faire représenter par les colonels Piers de Raverschoot et Stacquet.

Notre Président National, le Colonel Mathen et plus de septante-cinq Chasseurs Ardennais étaient présents. Un émouvant sermon fut prononcé par le Père Nizet, un ardennais, des Pères Oblats. Plusieurs Fraternelles étaient représentées par une délégation avec drapeau.

Une magnifique prestation est à retenir à l'actif de M. André Douillet, organiste, et le « Crucifix », de Fauré, fut magistralement interprété par deux chanteurs anonymes.

Une collecte fut faite au profit de la caisse de notre Service Social.

DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

Nous avons appris avec plaisir le mariage de Mlle Monique Weyers avec M. Piret, substitut du Procureur du Roi. Nos cordiales félicitations au Commandant et à Mme Weyers, et nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nous présentons nos bien sincères condoléances à nos membres Oscar Gavage, qui a eu la douleur de perdre sa mère, et Albert Bruck, qui vient de perdre son beau-père.

Avec notre ami Depiesse, qui joue taximan, nous allons de temps en temps passer un moment auprès de notre plus ancien membre protecteur, le professeur Marloye, dont l'état de santé n'est pas bien brillant. Il se trouve dans une maison de repos « L'Hospitalière », rue des Combattants, à Genvar. On remue des souvenirs du temps où on le surnommait « Le Tigre » et on fait parfois un puissant « couyon ».

Nous avons appris avec plaisir que le major Pecquet, accidenté dernièrement, est rétabli.

Notre membre Armand Deblcq est en traitement à la clinique Coppez, 66, avenue de Tervueren, où il a subi une opération à l'œil droit. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Un ancien Chasseur Ardennais, membre de notre section, vient d'être l'objet d'une promotion aussi flatteuse que méritée : il s'agit de Georges Neyens qui vient d'être nommé Directeur à l'Administration Centrale des Contributions. Nos cordiales félicitations.

Nous avons appris avec plaisir que notre ami, Albert Lenoir, Président du Royal Cercle Gaumais et membre protecteur de notre section, vient de se voir décerner la médaille civique de première classe. Nous le félicitons bien cordialement.

SECTION DE HOUFFALIZE

Vu l'étendue du canton, l'Assemblée Générale de la Section a été remplacée par plusieurs réunions dans les différentes communes. Les membres du Comité ont ainsi sacrifié de nombreuses heures de loisirs afin de faciliter aux membres la participation aux réunions.

Hélas! malgré cette facilité, trop nombreux sont ceux qui n'ont pas répondu à l'appel. Ce feu sacré qui animait tous les « Bérêts Verts » est-il complètement éteint? Serions-nous,

Ne vous laissez pas faire...

et ne payez plus de « primes chères »...

ASSUREZ-VOUS AU

GROUPE JOSI

Cie CENTRALE D'ASSURANCES, S.A.

Fondée en 1909 et agréée par le Gouvernement
Pour conditions, demandez le passage de

JEAN HUCHON

Assureur-Conseil

26, RUE REINE ELISABETH, METTET — Tél. : 77.74.30

INCENDIE — VIE — ACCIDENTS

comme on nous le reprochait certain soir, trop militaires?... Non, n'est-ce pas!

Car, anciens Ch.A., vous avez été militaires, et de bons, de vrais, des purs! Il doit en rester quelque chose! Serait-ce un déshonneur? Plutôt une fierté légitime! Que faites-vous de nos citations tant enviées? Ne les laissez donc pas s'estomper! Un bon mouvement pour que cet esprit Ch.A. vous revienne plus vivace! Montrez-le sans peur! Propagez les traditions de nos glorieux régiments, car personne d'autre ne le fera!

N'oublions pas que, dans le présent et l'avenir, il nous reste des devoirs à accomplir, aussi bien que nous l'avons fait dans le passé.

Veille et tais-toi! — Oui veillons au grain présentement comme jadis à la frontière!

L'avenir de notre Ardenne doit être garantie par nous!

Soutenons une Fraternelle qui, plus elle sera forte, mieux elle pourra défendre nos intérêts, résister aux intrigues, et les faire échouer; mordre à l'occasion, afin d'obtenir que nos fils, militaires présents ou futurs, soient à nouveau incorporés dans des régiments qui furent nôtres et casernés dans nos Ardennes.

Chacun doit trouver là son intérêt à assister à nos réunions et à soutenir notre action.

La Fraternelle se doit d'agir en ce sens et elle n'y manquera pas!

Un bon point aux deux localités: Nadrin et Dinez, où tous les Ch.A., p.g. comme non p.g., se souviennent et se montrent très assidus aux réunions, d'ailleurs fort animées lorsqu'on évoque le souvenir des moments vécus.

A tous nos membres, comme au non-membres, nous donnons rendez-vous à Neufchâteau, le 12 mai, pour l'assemblée nationale de la Fraternelle!

Et surtout n'oubliez pas votre béret et votre insigne! Groupez-vous alors sous les plis du drapeau de la Section!

Ordre du jour des différentes réunions:

1. Pensée pieuse pour nos morts en général et en particulier pour nos anciens Présidents Decamps et Ley.

2. Activité de la Section en 1956.

3. Révision des Statuts de la Fraternelle.

4. Reconstitution des Ch.A. dans la province de Luxembourg:

Recrutement régional. — Intérêt pour l'Ardenne entière. — Facilité et économies pour les militaires et leurs familles. — Maintien des priorités.

5. Communiqués: A.G.: 12 mai; Courtrai: 26 mai; Vinkt: juin.

6. Divers.

Vœux émis au cours de ces réunions: La Fraternelle défendre les points du 4^e et revendiquer les avantages pour les Ch.A. non p.g., ceux-ci ayant accompli leur devoir jusqu'au bout comme combattants. Sans vouloir méconnaître les droits de quiconque, ne pas valoriser les mérites du combattant, c'est inciter chacun à abandonner le combat dès le premier contact.

Aucune priorité, même pour dossier de D.G., n'a jamais été reconnue à un militaire qui n'a à son actif que la campagne de 18 jours!

Voir le Bulletin publier l'Historique des 3^{me} et 6^{me} Ch.A., ainsi qu'il a été fait pour les autres régiments.

(N.D.L.R.: La chose est en cours actuellement.)

SECTION DE LIEGE

Le 27 mars dernier a eu lieu en notre local une réunion extraordinaire que nous avons organisée en l'honneur de M. Jamar de Bolsée.

Nous avons eu le très grand honneur d'y accueillir notre Président National le Colonel Mathen, qui avait bien voulu faire un grand déplacement pour être des nôtres pendant quelques heures.

Nous avons regretté que notre Secrétaire National ait été retenu à Bruxelles.

Une quinzaine de membres avaient répondu à notre appel et nous comptons parmi nos invités, MM. Houbiers, Président de la Fraternelle du 12^{me} de Ligne 14-18 et vice-Président de l'U.F.A.C. Liège 14-18; Crahay, Jamar et Kennis, Président, vice-Président et Secrétaire du Comité Provincial de l'U.F.A.C. Liège et M. Bertrand, Administrateur de la Maison de l'U.F.A.C.

En ouvrant la séance notre Président, M. Lieutenant, fait observer une minute de silence à la mémoire de notre regretté Président d'Honneur le Général Ley. Puis, s'adressant au Colonel Mathen, il lui dit la reconnaissance des Chasseurs liégeois très honorés de sa présence en ce moment et leur certitude de voir la Fraternelle connaître, sous sa direction éclairée, une nouvelle ère de prospérité.

Il remercie ensuite les invités qui ont bien voulu assister à la réunion, ainsi que les Chasseurs Ardennais qui ont répondu à son appel et leur demande un effort de recrutement.

Il définit le but de la réunion du jour et le présente à l'invité d'honneur en ces termes:

« L'ami que nous voulons honorer en ce jour a droit tout particulièrement à notre reconnaissance, et tout d'abord nous lui demanderons de vouloir bien nous excuser d'avoir attendu trop longtemps pour le recevoir chez nous. A ce sujet nous remercions notre excellent ami Jacques Bernard, d'avoir bien voulu nous rafraîchir la mémoire.

» Le héros de ce soir est un éminent avocat du barreau de Liège, connu pour sa droiture et son intégrité, en somme un homme dont on doit être fier de se dire l'ami.

» Il était en 1940 Président du Comité de l'U.F.A.C.-Liège et pendant les moments troubles que nous vivions il fut le réconfort des anciens combattants qui étaient dans le besoin et qui, dans des situations délicates, durent avoir recours à ses conseils éclairés.

» En 1942, quelques Chasseurs Ardennais décidèrent de fonder une Fraternelle.

» Sous l'impulsion du Major André, de notre ami Mulleners et d'autres encore, une réunion fut décidée. Cette réunion eut lieu à Libramont et M. Jamar, nous devons bien le nommer, enfin, fut sollicité pour éclairer nos amis de sa compétence en la matière.

» Cette assemblée fut couronnée de succès. Une liste des responsables fut dressée et un procès-verbal fut acté par M. Septon, qui fut chargé du secrétariat.

» M. Septon, plein d'un zèle que l'on pourrait qualifier de quelque peu imprudent, fit éditer des fascicules relatant le compte rendu de la séance, ainsi que la liste des membres qui étaient présents.

» M. Septon demeurait à Vielsalm. En février 1944 un

LE GARAGE PONCIN

se tient à votre disposition pour vous faire essayer la

“ DAUPHINE ”

vous serez émerveillé...

ET TOUJOURS DISPONIBLES...

la “4 C.V.”, et la “FRÉGATE”

13, RUE DE MARCHÉ — BASTOGNE — TEL.: 213.58

ENTRETIEN

REPARATION



PATISSIER - GLACIER

Jules Chaidron

PLACE MAC AULIFFE, 26 - Tél. 212.09
BASTOGNEVous invite à déguster, dans son agréable salon de
consommation, sa pâtisserie fine et ses glaces renomméesMachines à coudre SINGER
Machines agricoles - T.S.F.
AUTOS - MOTOS - VELOS

GARAGE

Auguste Feller-Lejeune

Station-Service ESSO
Mécanicien-Electricien

BERTOGNE - BASTOGNE

Tél. 211.21 - Bastogne

C. C. P. 201.563 — R. C. Neufchâteau 5652

MAISON

Léonard-Guillaume

ALIMENTATION GENERALE

61, RUE DU SABLON - BASTOGNE

Tél. 215.14



Toute l'année 10 % de ristourne sur les produits VêGé

Allemand fut tué dans les environs de cette ville et des perquisitions y furent faites par les autorités occupantes. Celle-ci se rendit chez M. Septon, où on découvrit les listes en question qui n'étaient même pas dissimulées à la sagacité de nos « protecteurs ».

» Les effets ne se firent pas attendre. Tous les membres présents à Libramont furent arrêtés et leur domicile soumis à une visite en règle.

» Chez M. Jamar, la situation failli tourner au tragique. Sur son bureau se trouvait une serviette contenant des documents de la plus haute importance. En effet, M. Jamar s'occupait très activement d'un réseau de résistance et son château de Chevron servait d'asile à des soldats russes évadés des camps nazis.

» Heureusement, par une chance inexplicable, et inespérée, la précieuse serviette échappa à l'ardeur des fouilles des Allemands. M. Jamar fut transféré à Louvain, où il resta trois mois avec tous nos amis contre lesquels les Allemands ne retinrent que l'inculpation d'avoir contrevenu à l'ordonnance allemande interdisant la création de fraternelles d'anciens combattants.

» Après ce séjour de trois mois en Belgique, tout le groupe fut transféré au titre de prisonniers de guerre, dans un camp allemand d'où ils ne revinrent qu'à Pâques 1945.

» Encore une fois, M. Jamar se mit au service de ses codétenus pour les défendre devant les autorités allemandes lorsque ses compagnons se trouvaient en défaut.

» Après la guerre encore au titre de membre du Comité (Lie-Lys) du monument de la Lys, M. Jamar s'est dépensé sans compter et avec opiniâtreté, pour que dans le groupe des défenseurs immortalisés dans la pierre, nos vaillants Chasseurs Ardennais soient représentés.

» Les faits que je viens de vous rappeler brièvement vous ont montré combien M. Jamar avait réellement droit à toute notre reconnaissance.

» En toute occasion, il nous a montré que l'homme que nous connaissons a toujours suivi la ligne de conduite morale qu'il s'était tracée.

» Mon cher Monsieur Jamar, je suis fier d'être l'interprète de tous les membres de notre Fraternelle pour vous exprimer toute notre admiration et nos sentiments les plus sincères.

» Nous vous prions d'être notre interprète auprès de Madame Jamar pour lui présenter les hommages les plus respectueux de ceux qui indirectement et involontairement lui imposèrent une longue et douloureuse séparation.

» Mon Colonel,

» Puis-je vous demander de vouloir bien remettre à M. Jamar ce modeste souvenir qui sera pour lui un gage de notre plus profonde reconnaissance. »

Le Colonel Mathen remet à M. Jamar une réduction de notre Monument national et prononce une allocution avec le sentiment et l'émotion qu'il sait mettre chaque fois que nous avons le bonheur de l'entendre.

M. Jamar remercie et la réunion se termine dans une atmosphère toute empreinte de cordialité.

Nous remercions nos amis Piedbœuf, Bernard et Dewandelaer qui nous ont beaucoup aidé dans la réalisation de cette petite cérémonie.

Vous ne faites pas un achat important sans bien vous documenter.

N'achetez donc pas un meuble ou un mobilier sans consulter

LES GRANDS MAGASINS DE MEUBLES

CONSTANT

24, GRAND'RUE — BASTOGNE — TEL. : 211.56

Votre visite sera largement payée par la grande économie que vous réaliserez.

DU CHOIX

DE LA QUALITE

DES PRIX

67 années d'expérience à votre service.

SECTION DE NEUFCHATEAU

ASSEMBLEE GENERALE DU 7 MARS 1957

La séance est ouverte à 20 heures.

Au bureau, le Président régional, A. Balbeur, assisté du Secrétaire, Fr. Haunick.

La plupart des sections locales sont représentées par leur délégué; quelques-unes ont, en outre, envoyé quelques membres.

Devant l'assemblée debout, le Président rend un hommage ému à la mémoire du Lieutenant Général Ley, Président d'honneur de la Fraternelle; il rappelle l'œuvre éminente du disparu pendant la guerre, à la tête du Service social des Ch.A. et après la guerre, à la direction de la Fraternelle. Il propose d'envoyer à la famille du Général Ley un télégramme de sympathie — ce qui est adopté — et fait observer à la mémoire du regretté disparu une minute de recueillement.

Après avoir brièvement rappelé l'activité de la section au cours de l'année écoulée, il passe en revue la situation « membres » de chacune des sections locales et fait appel aux délégués pour qu'ils accentuent leur mission de propagande et de recrutement.

A ce sujet, il fait connaître l'initiative prise par le comité régional: envoi, à tous les Ch.A. des treize communes de la section, qui ne sont pas membres de la Fraternelle, d'une circulaire reproduisant l'essentiel du message du Président National publié dans le dernier numéro du bulletin, accompagné d'un appel signé du Président et du Secrétaire de la section. Cette initiative est vivement approuvée par l'assemblée et des dispositions pratiques sont prises pour que tous les Anciens soient touchés.

Le nouveau drapeau est alors présenté aux membres présents qui expriment leur vive satisfaction de la parfaite réussite de cet emblème. Une lettre de remerciement sera adressée au fabricant, M. Servais, d'Andenne.

Des démarches seront entreprises auprès des administrations communales qui n'ont pas encore donné suite à la demande de subsides qui leur fut adressée par le comité régional. Jusqu'à présent, les communes de Neufchâteau, Assenois, Ebly, Léglise, Longlier et Melier ont accordé leur concours; les communes de Hamipré et Grapfontaine l'ont refusé, et Juseret, Tournay, Grandvoir, Suxy et Straimont n'ont pas encore donné signe de vie.

Il est alors donné connaissance d'un arrêté paru au *Moniteur* du 28 février 1957, concernant l'exclusion des emplois de secrétaire et de receveur régional et communal, des prioritaires prévus par les lois du 3 août 1919 et du 27 mai 1947. Il est immédiatement décidé d'élever une vive protestation contre cet arrêté et un ordre du jour est rédigé et voté dans ce sens (voir texte ci-dessous); cet ordre du jour sera transmis aux journaux de la province de Luxembourg.

Le restant de la séance a été consacré à la mise au point du programme de la journée du 12 mai: horaire des diverses cérémonies, personnalités à inviter, etc., etc. Le concours du Comité des Fêtes de Neufchâteau sera sollicité pour la décoration des rues et des deux tribunes qui seront érigées place de l'Hôtel de Ville, et à l'entrée de la nouvelle rue des Chasseurs Ardennais.

Après avoir décidé qu'une nouvelle réunion sera convoquée

fin avril et fixé les tâches confiées à un comité restreint, composé de MM. Hannick, Helman, Collard et Honnay, tous de Neufchâteau, la séance est levée à 22 h. 30.

Neufchâteau, le 7 mars 1957.

La section régionale de Neufchâteau de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, réunie ce jour, en assemblée générale.

Ayant pris connaissance de l'arrêté royal du 19 décembre 1956, publié au *Moniteur* du 28 février 1957, qui exclut les emplois de secrétaire et receveur des communes du droit de préférence accordé par les lois des 3 août 1919 et 27 mai 1947;

S'élève avec indignation contre les dispositions de cet arrêté qui supprime des droits sacrés acquis à ceux qui ont servi la Patrie au cours des deux guerres mondiales et qui constitue une insulte à leur égard;

Exige le retrait immédiat de l'arrêté et l'annulation des nominations qui auraient été faites sans tenir compte des droits de priorité accordés par les lois des 3 août 1919 et 27 mai 1947.

Pour le Comité :

Le Secrétaire,
Fr. HANNICK.

Le Président,
A. BALBEUR.

..

Le 12 mai, la section de Neufchâteau a vécu une grande journée des Bécets Verts. Dès 10 heures du matin, la section locale accueille autorités et délégations des différentes sections venues assister à l'Assemblée Générale de la Fraternelle. Précé-



Le Président National remet le drapeau.

CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups — Bruxelles

CULTIVATEURS, qui avez besoin d'argent pour l'achat d'immeubles, outillage, cheptel, etc.
adressez-vous au correspondant :

COMPTOIR AGRICOLE DE BASTOGNE

SECRETARIAT :

FERNAND BERCK

26, RUE PIERRE THOMAS — BASTOGNE — TEL. : 211.06

Bureaux ouverts tous les jours, de 8 h. 30 à 13 heures.

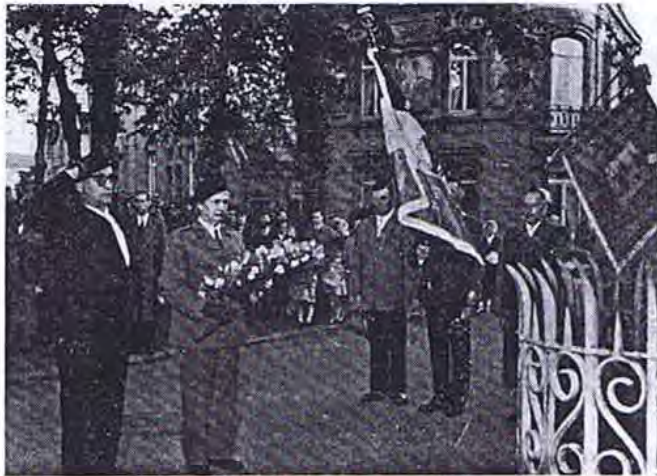
Ristourne d'intérêts aux jeunes ménages.

dées d'un groupe imposant de drapeaux, elles se rendent à l'office célébré par le Révérend Doyen de Neufchâteau à la mémoire des Chasseurs Ardennais tombés au champ d'honneur ou décédés depuis la fin des hostilités. Les drapeaux prennent place devant le chœur, encadrant le drapeau de la section locale qui sera béni au cours de la messe. Après l'évangile, Monsieur l'Abbé Lallemand, ancien aumônier divisionnaire adresse quelques mots aux anciens et unit dans une même gloire Eglise et Patrie. Puis, c'est la bénédiction du drapeau de Neufchâteau qui sera remis après la messe par le Président National, le Lieutenant-colonel Mathen, et l'office se termine par une Brabançonne émouvante jouée en sourdine aux orgues.

Les Chasseurs Ardennais se forment alors en cortège derrière les drapeaux des différentes sections et, précédés d'une société de musique locale, se dirigent vers la place où les attendent les autorités. Le Président National s'avance vers le micro et avant de procéder à la remise du drapeau rappelle le douloureux anniversaire du 12 mai 1940 où « le sang ardennais coulait une fois de plus à Belgrade et à Temploux » et qui « a établi en nous une éclatante certitude : celle que nous étions devenus une troupe dure, sûre dorénavant d'elle-même et décidée à rendre coup pour coup ». Il rend ensuite hommage aux anciens du 10^{me} de Ligne qui avaient montré la voie et dit toute sa fierté d'avoir vu les Bérêts Verts suivre l'exemple de leurs aînés et rester fidèles à leur devise : « Résiste et mords ». Et il termine en ces termes :

« La guerre est passée ; tu es revenu, ami Ch.A., sur cette terre des aïeux. Ton âme s'était fortifiée davantage par la lutte, par les souffrances acceptées, par le franc contact de véritables frères d'armes, par la nette conscience que tu avais prise de ta fraternité et de ta valeur d'homme. Ta devise a maintenant un sens plus complet encore ; elle est valable pour ta vie d'à présent et pour celle à venir.

» *Résiste* : à l'incertitude, née des remous et des malaises



Le Président de la Section de Neufchâteau dépose des fleurs au Monument aux Morts.

d'une après-guerre troublée, qui cherche péniblement la voie de la confiance et de la paix :

» *Résiste* : aux inconvénients certains et, s'il le faut, au découragement que peuvent provoquer les difficultés matérielles amenées par ces remous ;

» *Résiste* : à la chute de compréhension et de charité, que les difficultés actuelles semblent justifier. Il n'y a pas de paix possible sans cette compréhension, sans cette charité, sans amour ;

» *Mords* : ceux qui t'invitent à l'indifférence, sinon au scepticisme. Restaure leur confiance ;

» *Mords* : ceux qui prônent le repli sur soi et l'égoïsme. Montre-leur qu'ils sont dans l'erreur ;

» *Mords* : surtout ceux qui nient ta valeur d'homme ou le respect dû à la personne humaine, car ceux-là sont volontairement malveillants.

Et les mordre signifie simplement défendre tout ce que tu aimes. Et surtout garde précieusement intacte l'âme que ton sol natal, l'exemple des tiens, le contact de tes frères d'armes t'ont forgée. Cette âme est la source de ta valeur ; elle est le moteur de ta force.

» Ch.A. de la région chestrolaise, je confie ce drapeau à ton président de section, avec la plus entière confiance. Tu l'as servi sans peur et sans reproche : tu continueras dans cette voie.

» Et serre les rangs autour de ton drapeau, comme par le passé. Il te rappellera sans cesse ce que tu dois continuer d'être : courageux face à la vie, loyal, fidèle, fraternel et le de cœur. »

Très ému, le Président National remet le drapeau au camarade Balbeur, Président de la section locale, qui prend ensuite la parole. Il remercie le Président National de l'honneur fait à la section de Neufchâteau et salue en lui « le fervent continuuateur de l'œuvre entreprise par nos glorieux chefs, les Lieutenants Généraux Descamps et Ley » ; il dit son intime convic-



Le Bourgmestre de Neufchâteau coupe le ruban symbolique.

MAISON GOFFINET FRERES

RUE DU SABLON — BASTOGNE — TEL. : 249

(à côté de la Maison Delhaize « Le Lion »)

Gaz « ULTRABUTANE » — Radiateurs — Réchauds — Rôtissoires — Cuisinières mixtes
APPAREILS DE CHAUFFAGE au charbon — Marques : Godin, La Couvinoise,
Demoulin, Germaine — au Mazout : marque Quaker.

Toute la Quincaillerie générale — Lessiveuses — Essoreuses — Articles de ménage et fantaisie
Outillages pour tous métiers — Ronces — Treillis Ursus, Lux — Ursus et Bekaert.

Prix défiant toute concurrence

Remise à domicile

tion de voir sous sa direction éclairée, la Fraternelle connaître « des lendemains dignes de son passé ».

Après avoir retracé brièvement la campagne de 40, il rend hommage à tous ceux dont le sacrifice a permis une vie libre dans une Belgique libre. Il rappelle les paroles du Président National : « Les traditions des Chasseurs Ardennais sont votre œuvre ; elles vous imposent le devoir de les défendre et de les maintenir. » Il lance un appel vibrant à tous les Chasseurs Ardennais pour qu'ils restent les défenseurs fervents de l'idéal de justice et des valeurs morales qui font la grandeur d'une nation. Et il ajoute : « Dans le concert des nations civilisées et libres, notre petite Belgique, petite par sa superficie, mais combien grande par son apport spirituel et sa civilisation séculaire, a un grand rôle à jouer... Et, à l'intérieur de notre Patrie, nous devons, nous, Chasseurs Ardennais, avoir notre place marquée... Nous le devons à nos héros, à nos martyrs...

» Et pour détruire ce semblant de contradiction que l'on pourrait déceler entre les deux conceptions qui agitent aujourd'hui les peuples, permettez-moi de terminer par ces mots de Raymond Poincaré, le grand Président français des heures tragiques de 1914 : « Le patriotisme n'est pas en contradiction avec nos devoirs envers l'humanité : il en est, au contraire, la condition nécessaire. La meilleure façon d'aimer les hommes, c'est d'aimer d'abord cette portion d'humanité qui est près de nous, qui nous enveloppe, et que nous connaissons le mieux. Au lieu d'éparpiller et de gaspiller nos énergies, sachons les concentrer et les employer utilement sur le coin de terre où nous a enraciné la Providence. »

Le cortège se reforme et se rend au monument aux morts où le Colonel Mathen et le Président local déposent des fleurs. Et c'est l'appel des morts ; les noms s'égrènent dans un silence émouvant.

Les autorités se dirigent vers la rue qui dans quelques



La rue est ouverte, la Brabançonne retentit.

Pour tout ce qui concerne votre jardin :

Graines - Plantes - Arbres - Arbustes
Fleurs coupées - Gerbes - Fleurs en pots

Maison E. Doms - Arens & Fils

GRAINIERS - HORTICULTEURS
PEPINIERISTES

BASTOGNE - Tél. 210.73

50 ans d'expérience

instants rappellera à la population que ses enfants ont fait tout leur devoir et qu'elle doit être fière d'eux.

Avant de couper le ruban symbolique, M. Hanozet, bourgmestre, dit toute sa fierté de consacrer une rue à la gloire des Chasseurs Ardennais, qui montrera aux générations futures que les fils de l'Ardenne ont toujours marché la tête haute dans le chemin de la justice et de l'honneur. Et pendant que retentit la *Brabançonne*, M. le Bourgmestre coupe le ruban tricolore.

Le Président de la section locale remercie des paroles élogieuses adressées aux « Bérêts Verts » et tient à rappeler tout l'appui que les communes de la région ont bien voulu apporter pour la réussite de cette journée du 12 mai. « Déjà en 1940 », dit-il, « les Chasseurs Ardennais avaient trouvé ici une sympathie réelle et l'aide la plus amicale. » Il salue et remercie toutes les autorités, tant civiles que militaires, qui avaient tenu à manifester par leur présence aux cérémonies de ce jour, tout leur attachement aux Chasseurs Ardennais. Et s'adressant à tous les participants, il conclut :

« Tous, vous avez tenu, dans une même communauté de sentiments, à faire de ce dimanche 12 mai, une grande journée du souvenir, une de ces journées que, dans les annales patriotiques d'une région, l'on se plaît à marquer d'une pierre blanche.

» La Fraternelle des Chasseurs Ardennais vous en gardera à jamais un souvenir reconnaissant. »

Et pour clôturer cette matinée, les Chasseurs Ardennais et les enfants des écoles défilent une dernière fois devant les autorités avant de revenir vers la Maison Communale, où un vin d'honneur termina cette émouvante manifestation.

F.G.

Les photos de la journée du 12 mai (format 13 x 18) sont à la disposition des membres moyennant la somme de 25 francs chez le camarade Fr. Hannick, 5-6, Grand'Place, Neufchâteau.

MAISON **JOSEPH ROBERT**

RUE JODENVILLE — SIBRET

Chaussures en tous genres
Sur demande : spécialités orthopédiques
REPARATIONS SOIGNEES

Pour vos besoins en **PNEUMATIQUES**
aussi bien en pneus rechapés qu'en pneus neufs,
veuillez vous adresser aux Etablissements

WUIDART Léopold

12-14, Chaussée d'Arlon

BASTOGNE

Tél. 212.07

Tôt ou tard,
vous exigerez
le pneu rénové
WUIDART



LA GUERRE EN CORÉE (1)

Quelques aspects de l'intervention belge

par le Général-Major CRAHAY.

Il m'a obtenu immédiatement une audience auprès du général Mac Arthur dont j'ai eu ainsi l'occasion de faire la connaissance. Je suis resté dans son bureau une heure à l'écouter parler. C'est une personnalité très impressionnante, un chef de guerre, discutant très simplement et exposant ses idées, au gré de sa pensée.

Réellement la situation était alors à un tournant. Le général Mac Arthur, après un coup de génie, venait de recevoir un contrecoup extrêmement grave pour un chef militaire. Il avait été mal renseigné. On peut dire que les services de renseignements américains avaient été déficients. On a même insinué que ces services avaient sciemment sous-évalué la menace chinoise dans un but bien déterminé. Certains milieux auraient désiré, en effet, un conflit avec la Chine communiste, estimant que celle-ci était encore très faible, que c'était le moment d'y tuer le communisme dans l'œuf et que plus on attendait, plus le régime deviendrait puissant. Quand il attaquerait les Etats-Unis il serait trop tard.

A ce moment, au début février, la situation est la suivante : les troupes américaines dont le moral avait été extrêmement frappé par cette longue retraite, s'étaient péniblement rétablies sur la ligne au sud de Séoul. Un des grands artisans de ce rétablissement est sans conteste le général Ridgway, un des plus beaux chefs militaires que j'aie jamais vu. A peine a-t-il débarqué pour remplacer le général Walker qui vient d'être tué dans un accident d'auto, qu'immédiatement il visite sans cesse les troupes du front. Tous les jours il part en avion, en hélicoptère ou en jeep pour visiter et insuffler la volonté de résistance. A ce moment, beaucoup d'Américains voulaient rembarquer et laisser se poursuivre la guerre par l'aviation et le blocus maritime.

Le général Ridgway a rétabli la situation, rendu confiance aux troupes, arrêté cet esprit de retraite

continue ; il a fait intervenir en masse l'aviation qui heureusement commençait à devenir assez nombreuse en Corée, il a employé l'artillerie. Une grande base avait été aménagée à Pusan et était bien approvisionnée en munitions. D'autre part, les Chinois eux-mêmes rencontraient des difficultés ; les destructions avaient été très fortes sur les réseaux ferré et routier, les distances n'y sont pas négligeables, et, sans transport convenable, la situation chinoise au point de vue ravitaillement n'était pas brillante. Bref, Ridgway commence à réattaquer avec un gros appui d'artillerie et d'aviation, il donne des coups de poing à gauche et à droite, il leur impose des temps d'arrêt et commence à pousser.

Telle était la situation au moment où je suis reçu par le général Mac Arthur. Au cours de l'exposé, une chose intéressante m'a frappé. C'est que le général Mac Arthur ne désirait plus recommencer son expérience et courir jusqu'au Yalu. Il justifiait sa décision de la façon suivante : « Notre arme principale, disait-il, c'est l'aviation ; or, il lui est difficile de toucher le soldat chinois dans sa tranchée. Le Chinois se camoufle d'abord fort bien, ensuite il sait creuser le sol. Quand il est enterré, il est extrêmement difficile de l'atteindre. En revanche, notre aviation a une action très puissante sur les lignes de communication, chaque fois que nous bombardons un objectif sur Séoul, Pyong-Yang ou le Yalu. Si nous repartons vers le Nord, si nous repoussons les Chinois, nous allons, par exemple, établir notre front à hauteur de la partie la plus étroite de la Corée ; il ne nous restera presque plus rien comme lignes de communication à attaquer par l'aviation. » Telle était à l'époque l'opinion du général Mac Arthur.

LA BOMBE ATOMIQUE ?

Au moment de l'intervention chinoise également, a été posé, par le même parti américain dont je vous

PLOMBIER - ZINGUEUR
CHARLES VALENTIN
 96, RUE DES REMPARTS — BASTOGNE
 Téléphone : 210.04
 INSTALLATIONS SANITAIRES

Garage TOUCHÈQUE-EDMÉ
 MOTOS— VELOS — SCOOTERS VESPA
 Réparations et accessoires toutes marques
 22, RUE RENQUIN — BASTOGNE
 Téléphone : 210.82 C. C. P. 1871.75

GRAND BAZAR
 Léon Holtzmacher
 26, GRAND'RUE — BASTOGNE — Téléph. 211.84
 Grand choix d'articles de ménage et cadeaux
 Dépositaire général : ESSO-GAZ

ENTREPRISES GENERALES DE PEINTURE
Marcel FAUTRE & Fils
 124, R. DES REMPARTS, BASTOGNE — Tél. 214.46
 Travaux de peinture
 Papiers peints — Balatums — Linoleum

parlais tout à l'heure, le problème de l'emploi de la bombe atomique contre la Chine. Nous avons, disait-il, une arme extrêmement puissante qui nous économisera des vies humaines ; nous avons affaire à un agresseur, et bien, détruisons cet agresseur par la bombe atomique.

Je ne sais pas si vous vous le rappelez, fin décembre, début janvier, on a parlé de cela dans les journaux et on a vu M. Atlee, premier ministre britannique, monter en avion et voler vers les Etats-Unis pour les supplier de ne pas employer la bombe atomique, en disant que s'ils employaient cette arme, la Chine évidemment recevrait des coups terribles, qu'elle ferait appel à la Russie qui serait obligée d'aider son alliée, et que nous irions au devant d'un conflit mondial.

Qui avait raison ? Ce n'est pas à moi de le dire ; mais je pense, que peut-être, tous les deux avaient tort. Employer la bombe atomique contre la Chine, était quand même risquer un terrible coup de poker. Si les Chinois s'inclinaient, on aurait gagné la guerre à bon marché. Mais quelle chance avait-on que le Chinois s'incline ? Il y a là un point de vue psychologique auquel il est absolument impossible de répondre. Aurait-il encaissé ? Comme il a déjà subi des souffrances terribles pendant 15 ans de guerre ininterrompue, peut-être les aurait-il acceptées encore ; il faut connaître la mentalité chinoise, fière et orgueilleuse, qui méprise profondément les Occidentaux. Je doute fort que la Chine se serait jamais inclinée devant cette menace directe ; elle se serait repliée dans ses immenses territoires dans lesquels elle avait magnifiquement résisté à la puissance japonaise et je ne vois par la raison pour laquelle on aurait réussi ce coup de poker. Mais, d'autre part, j'estime que les Anglais ont eu grand tort de s'opposer si spectaculairement à cet emploi de la bombe atomique ; ils devaient faire valoir discrètement leur point de vue, parce que nous possédions une arme pour influencer la Chine et peut-être l'obliger à réfléchir et à accepter un compromis. A partir du moment où nous renoncions à employer cette arme, la position diplomatique des Nations Unies était terriblement affaiblie. Il y avait donc fausse manœuvre diplomatique d'un côté comme de l'autre.

L'INTERVENTION DE L'O.N.U.

J'en arrive maintenant à vous parler de l'intervention de l'O.N.U. en Corée. Je veux parler des pays autres que les Etats-Unis ; ceux-ci ont évidemment fourni la grosse masse de l'intervention, aussi bien sur terre que sur mer.

Quelle est la valeur de l'intervention des autres pays ?

Au point de vue terrestre, cette intervention avait

à peu près la valeur de deux divisions. Le Commonwealth britannique avait mis sur pied la valeur d'une division d'infanterie complète, d'autres pays ont envoyé là-bas la valeur de onze bataillons d'infanterie. Je les cite par ordre d'importance : les Turcs, une brigade complète, c'est-à-dire trois bataillons ; les Grecs, un bataillon ; les Français, un bataillon ; les Hollandais, un bataillon ; nous autres, un bataillon ; les Siamois et les Philippins, chacun un bataillon ; les Ethiopiens et les Colombiens, plus tard, également un bataillon. De plus, certains pays étaient intervenus au point de vue aérien, notamment l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. D'autres avaient envoyé des moyens sanitaires : le Danemark, un navire-hôpital ; la Norvège, une ambulance de campagne ; l'Inde, également une ambulance.

LES RAPPORTS ENTRE ALLIES.

Quels étaient l'esprit et les rapports entre alliés ? Je puis vous dire qu'ils étaient excellents ; je n'ai jamais entendu parler d'une rixe entre soldats parce qu'ils étaient de nations différentes, au contraire. Quand on se rencontrait, on s'interpellait et, plus on était de nations différentes, plus l'atmosphère était cordiale et plus le liquide absorbé était important. Toutefois, il y avait des nuages ; il est certain que les Anglais et les Américains, qui sont très proches les uns des autres, qui ont des tas de points communs, adorent se critiquer les uns les autres. J'ai eu l'occasion d'observer d'assez près tout cela parce que notre bataillon a été rattaché d'abord à des Américains, ensuite à des Anglais, puis encore à des Américains. Je dois dire qu'à notre point de vue, et les camarades français et hollandais m'ont dit la même chose, les Américains et les Anglais ont toujours cherché à nous gêner au maximum. Nous pouvions demander ce que nous voulions au point de vue matériel, vêtements, etc., nous obtenions toujours ce que nous voulions et le Belge, débrouillard par nature, avait même trouvé le moyen de se faire ravitailler en extras.

Les petits contingents alliés dépendaient de grandes unités américaines ; nous étions rattachés, soit à un régiment américain, soit à une brigade britannique. Tandis que les Anglais avaient leurs lignes de communications indépendantes et leurs bases propres au Japon, nous dépendions entièrement du ravitaillement que nous fournissaient soit les Anglais, soit les Américains.

LE RAPPORT DES FORCES.

Quel était le rapport des forces terrestres en janvier-février 1951 ? Sur terre — je parlerai des forces aériennes plus tard — 7 divisions américaines, 2 di-

GRÉSSE FRÈRES

RUE DU VILLAGE — SIBRET — TEL. Bast. 261.24

CHARBON — ENGRAIS — GRAINS
ALIMENTS POUR BETAIL

ARMAND HUSKIN & FILS

23-24, Place Général Mac-Auliffe — BASTOGNE
Téléphone 210.67

Spécialités ardennaises — Lard — Bacon — Saucissons fumés — Jambons de Bastogne — Viandes de 1er choix
Bœuf — Veau — Mouton — Porc — Charcuterie fine

visions alliées et une dizaines de petites divisions coréennes très mal armées, n'ayant par exemple qu'un seul bataillon d'artillerie en appui, pas de char, ce qui fait un total d'environ 19 divisions mais de valeurs très inégales.

Qu'y avait-il en face de nous ?

On peut dire que, d'une manière générale, il y avait cinq groupes d'armée chinois, mais les groupes d'armée chinois ne correspondent pas aux nôtres ; ce qu'ils appellent « armée de campagne » comprend chacune 9 divisions, ce qui fait 45 divisions contre 19.

Bien entendu, les divisions chinoises n'étaient pas comparables à nos divisions, mais plutôt à des divisions sud-coréennes.

D'ailleurs, après l'avance chinoise, les Chinois ont rééquipé un certain nombre de divisions nord-coréennes. Finalement on pouvait dire que les Nord-Coréens et les Sud-Coréens se balançaient ; ils se trouvaient d'ailleurs opposés généralement dans la partie montagneuse de la Corée. Les opérations actives se sont presque toujours passées dans le centre et l'ouest de la Corée.

Le point de vue aérien. Nous n'avons jamais vu un avion communiste en l'air. Vers mai-juin, il volait de petits avions, tels qu'on en voyait chez nous dans les années 1930, qui jetaient quelques bombes la nuit en se faufilant entre les montagnes. Toutefois, dès le printemps 1951, les Chinois équipaient une force aérienne. Ils le faisaient sur des aérodromes situés en Chine, probablement avec l'aide des Russes. On n'a jamais pu le prouver, mais on le suppose. Les Chinois ont incontestablement appris à leurs pilotes, durant cette guerre, à se battre.

Les combats aériens se faisaient toujours entre le Yalou et Tokchong — les escadres alliées allant bombarder les troupes communistes ou les objectifs stratégiques (barrages, usines, voies de chemin de fer, etc...) et se heurtant à la défense aérienne, il en résultait des combats sur lesquels je n'insiste pas, sauf pour dire que les Américains ont montré la grande supériorité de leurs pilotes et la perfection de leurs appareils mais pas celle de leurs performances ; les avions russes se sont révélés excellents à ce dernier point de vue.

Je vous ai parlé du rapport des forces. Nous nous battions donc à un contre trois. Les Chinois pouvaient ne mettre que 3/5 de leurs forces en ligne et en garder 2/5 en réserve, ayant toujours ainsi des troupes fraîches en réserve pour les masser en cas d'offensive.

Dès lors, comment est-il possible que, non seulement nous ayons pu maintenir l'équilibre mais même repousser les Chinois vers le Nord ?

Cela s'explique d'abord par notre supériorité aérienne, les Chinois pendant le jour ne pouvaient

faire aucune manœuvre sérieuse ; quand on survolait en mars 1951 les régions occupées par les Chinois, on ne voyait rien, tout se passait la nuit. La nuit, le Chinois redevenait maître de ses opérations, car il faut bien le dire, les Américains et nous-mêmes, n'aimions pas beaucoup nous battre la nuit dans ces pays difficiles, accidentés. Le jour nous repartions de l'avant, attaquant une montagne avec l'artillerie, l'aviation venant lancer le napalm, les fusées, les roquettes et mitraillant les positions chinoises jusqu'à ce que finalement, nous parvenions à conquérir montagne par montagne, morceau par morceau.

L'équilibre a aussi été réalisé par notre matériel d'artillerie beaucoup plus puissant que celui des Chinois qui n'en avaient que peu ou pas et par le matériel du génie. Au fur et à mesure de notre avance, le génie construisait les routes, car avant il n'y avait que des pistes, permettant le ravitaillement en munitions, amené par mer à Pusan. A certains moments il y a eu une crise grave parce qu'il n'y avait plus de munitions aux Etats-Unis, et on a dû les rationner.

INTERVENTION RUSSE ?

On peut se poser la question de savoir s'il y a eu ou non intervention russe ?

A mon avis, il n'y a pas eu intervention russe. S'il y en avait eu, on l'aurait su ; il y avait toujours des agents coréens qui passaient, qui montaient, qui descendaient et des prisonniers chinois que l'on interrogeait. Il y en avait qui parlaient facilement, qui déclaraient toujours qu'ils étaient d'anciens soldats de Tchang Kai Chek, qu'ils n'aimaient pas les communistes.

En quoi les Russes ont-ils donc aidé leurs camarades nord-coréens et chinois ?

Par des fournitures de matériel surtout. Après les échecs chinois du printemps 1951, on a commencé à voir arriver du matériel d'artillerie, des chars et, par la suite, du matériel antiaérien. Ils furent encore aidés par des instructeurs. Il est certain qu'ils ont instruit l'aviation chinoise et ils ont peut-être également fourni des instructeurs d'artillerie.

Ce matériel ne coûtait pas très cher aux Russes, ils ont donné le matériel de la dernière guerre et eux se sont remontés en matériel moderne.

LE BATAILLON BELGE MONTE EN LIGNE.

Voyons maintenant le bataillon belgo-luxembourgeois qui arrive en ligne. Nous avons débarqué à Pusan le 31 janvier ; on nous a mis dans un camp d'entraînement où passaient d'ailleurs tous les autres bataillons des Nations Unies. Nous y sommes restés

ALIMENTATION GENERALE
Maison GESSLOTT-KATE
 VINS — LIQUEURS — VOLAILLES
 15, PLACE SAINT-PIERRE — BASTOGNE
 Téléphone : 212.91

CHAUSSURES
 FOURNITURES POUR CORDONNIERS
Maison Burnotte-Boulangier
 111, GRAND'RUE — BASTOGNE — Tél. 213.29

une quinzaine de jours pour nous acclimater, recevoir les équipements d'hiver avec des casques fourrés, etc...

Nous avons été dans la région de Taégu sur le Nakdong à l'endroit où l'offensive communiste a été brisée, où nous avons tenu garnison et où nous avons dû assurer la défense de la ligne de communication contre des guérillas. Cela nous a permis de nous entraîner, de nous endurcir, de nous habituer au climat et au pays. Nous n'avons guère vu de guérillas. A certains moments il y en avait, mais elles ont rarement agi sur les opérations, sauf au point de vue psychologique ; c'était alors dans les mauvais moments, dans les périodes de retraite. Evidemment, il suffisait d'une dizaine de guérilleros pour faire croire qu'il y en avait des quantités ; les rumeurs courent vite.

Après cela, nous sommes montés en ligne, au sud-est de Séoul, nous avons repris un secteur sur le Han. L'offensive ayant continué, nous avons participé à l'avance vers le 38^e parallèle. Nous l'avons franchi et à ce moment l'offensive a hésité.

Pourquoi ? Les Chinois ne présentaient pas grande résistance, ils se repliaient sans trop se défendre et on a eu réellement l'impression que des facteurs politiques intervenaient dans la conduite de la guerre. Normalement au point de vue militaire, on aurait dû continuer. Au point de vue politique, j'ai l'impression que les Américains commençaient à en avoir assez. Tous les soldats et officiers américains à qui l'on parlait avaient un dégoût profond du pays, alors que nous nous y étions plus ou moins acclimatés. Pour les Américains, c'est réellement comme s'ils avaient été en enfer.

S'approchant du 38^e parallèle, ils se sont dit que ce n'était plus la peine de recommencer l'expérience qu'ils avaient faite quelques mois auparavant et risquer de se faire accrocher par les Chinois. J'ai l'impression que l'on a voulu trouver un compromis. Nous nous sommes arrêtés, on s'est gardé de dire aux troupes qu'on devait cesser l'offensive, mais on n'a jamais dit non plus de se mettre sur la défensive. La conséquence en est qu'au moment où les Chinois ont lancé leur grande contre-offensive, nous étions en très mauvaise posture. Nous n'avions pas reçu de fils de fer barbelés, pas de mines, nous devions défendre des fronts énormes et, les premiers jours, les Chinois ont réussi, si pas à nous enfoncer, du moins à nous refouler assez sérieusement. Comme vous avez pu le voir, le bataillon, et c'était le cas pour tous les bataillons arrivant en Corée, a été mis progressivement dans le bain. Mon bataillon avait un excellent cadre d'officiers mais seulement douze officiers d'active sur quarante ; tous les autres étant de la réserve, venant du civil ou à peine instruits.

Bref, j'étais très content de pouvoir acclimater ces hommes, les habituer au pays, les faire grimper sur les montagnes ; c'était difficile et dur. Les Américains n'ont pas agi de la sorte durant des mois, mais finalement ils ont dû s'y habituer quoiqu'ils ne l'aimassent pas beaucoup.

Au moment où nous sommes arrivés sur l'Imjin, je puis dire que le bataillon était sérieusement aguerri et entraîné. Heureusement car les Chinois ont alors lancé une contre-offensive, espérant refaire le coup du Yalu, c'est-à-dire submerger sous une masse d'hommes les forces des Nations Unies et les rejeter à la mer. Le slogan qu'ils avaient donné à leurs troupes était : « C'est la troisième et dernière offensive. les blancs seront rejetés à la mer. »

Je n'entre pas dans le détail ; le bataillon a été engagé assez durement pendant trois jours, il a été coupé de ses communications, on a réussi à le dégager ; il a subi quelques pertes, enfin il a été mis en seconde ligne. Il est revenu dans la région de Séoul. L'offensive chinoise lancée, les Chinois sont arrivés à 15-20 kilomètres au nord de Séoul, complètement épuisés par l'action de notre artillerie et de notre aviation. Ils étaient affamés, les soldats chinois portaient à l'attaque avec un boudin rempli de riz autour du corps, c'était tout ce qu'ils avaient. Il avait beau être d'excellents soldats, extrêmement rustiques, quand ils ont faim, il n'est pas possible de leur demander de continuer le combat.

Pourquoi ne recevaient-ils plus rien ? Parce que notre maîtrise du ciel empêchait tout ravitaillement surtout dans les régions sans communication, aucune arme d'appui du côté chinois n'a pu être portée vers l'avant. J'ai vu sur un gué une batterie complètement détruite : canons, attelages, les petits chevaux mandchous massacrés par le tir d'aviation et d'artillerie. Il n'y avait donc plus que les fantassins qui avaient pu se porter en avant. Bref, cette offensive chinoise est venue mourir littéralement aux portes de Séoul ; on a alors commencé à les refouler. Les Chinois ont lancé une deuxième offensive dans cette région en mai, aux environs de Kumwha. Cette offensive a été encore plus mal reçue que la précédente ; les Américains ayant pris des leçons, ont littéralement reçu les Chinois dans une trappe, ont fait un massacre terrible et, prenant rapidement la contre-offensive, les ont refoulés.

ON PARLE D'ARMISTICE

Et nous arrivons en juin 1951. Nous nous sommes installés un peu plus loin que le 38^{me} parallèle et, à ce moment nous avons entendu parler pour la première fois d'armistice. L'idée est lancée à Moscou ; elle a été accueillie beaucoup trop facilement par les

GRAINS — ENGRAIS — CHARBONS

R. & J. ROLLUS

RUE DES ECOLES — BASTOGNE — Téléph. 211.49

RESERVE PAR SYMPATHIE

B.

nations de l'O.N.U. Et les pourparlers ont commencé.

Nous nous disions tous : « Alors nous en avons encore pour huit ou quinze jours, les communistes demandent l'armistice, nous ne demandons pas mieux, donc cela va aller tout seul. » Mais non, nous nous étions grossièrement trompés sur la mentalité extrême-orientale. Les négociateurs américains, qui ont rencontré les négociateurs chinois au nord de Séoul, ont été littéralement joués. Les Chinois, avec leur esprit fin, avaient la manière de cacher ce qu'ils désiraient et chaque fois que les Américains croyaient avoir fait un progrès dans les négociations, ils s'apercevaient qu'ils n'étaient nulle part. On s'est demandé si réellement les Chinois voulaient l'armistice. Il est certain que ceux-ci avaient subi des pertes terribles, que cette guerre leur coûtait horriblement cher, au moment où le régime communiste venait à peine de s'installer en Chine. N'oublions pas que la Chine elle-même était très abîmée. Après 20 ans de guerre elle avait certainement besoin de paix pour affermir le jeune Etat. Mais pourquoi n'a-t-elle pas mené ses

négociations de manière à avoir cette paix ? Les Chinois ont commencé à discuter sur le contrôle que les Américains exigeaient après l'armistice, puis sur l'échange des prisonniers ; ils voulaient absolument que tous les prisonniers soient rendus, y compris ceux qui n'avaient pas envie de retourner chez eux. Que s'est-il alors passé ? Peu à peu les Chinois ont amené du matériel. Alors que pratiquement, nous n'avions pas subi de bombardements autres que ceux des mortiers, nous avons commencé, à partir de novembre, à subir les efforts de l'artillerie chinoise. Il en est résulté une stabilisation du front. A partir des mois de juin, juillet, il y a encore eu des actions alliées locales. Par exemple, quand les Chinois avaient été absolument insupportables à la Commission d'armistice, le gouvernement américain disait : « Nous allons leur donner un bon coup de poing. » Et on avançait de deux ou trois kilomètres, puis on s'arrêtait. Les discussions continuaient à perte de vue.

(A suivre.)

VIENT DE PARAITRE

S'il existe une « Biographie nationale » belge et plusieurs biographies provinciales, il n'existe malheureusement pas de biographie namuroise. Cette lacune, que tant d'historiens belges n'ont cessé de déplorer, est désormais partiellement comblée.

Dans « Les fantômes des rues de Namur » (1), en effet, André Dulière, dont nos lecteurs ont déjà si souvent apprécié l'aimable collaboration, relate la vie de 45 personnages dont le nom est rappelé par une plaque bleue, à l'entrée de quelques artères namuroises.

Nous y retrouvons en une vaste fresque chatoyante, tous ceux qui, à un titre quelconque, font partie intégrante du folklore namurois : Saint Aubin, les Courtenay, des peintres, des grands stratèges, des religieux, des historiens et des archéologues, des musiciens, des savants, des poètes et des chansonniers wallons, des juristes, des écrivains, des bienfaiteurs des pauvres, des pionniers de la colonisation et pour terminer les bourgeois de Namur qui ont présidé aux destinées de la cité de 1830 à 1931.

Cet ouvrage serait incomplet si l'auteur ne s'était pas penché sur les origines des lieux-dits qui ont donné leur nom à différentes rues et avenues ; de plus, se basant sur des faits historiques, il nous propose quelques noms pour la dénomination de rues nouvelles ou de rues anciennes qui pourraient être débaptisées au profit de noms rappelant les faits saillants de l'histoire namuroise.

Rappelons que la présentation d'extraits de cet ouvrage a valu à son auteur deux prix littéraires : le prix des Essarts (1954) et le prix Lauters (1955) décernés l'un et l'autre par l'Association générale de la Presse belge.

(1) On peut se procurer cet ouvrage en faisant parvenir la somme de 130 francs à l'auteur : 4, avenue Léopold II, à Namur. (C.C.P. 3311.49.)

Nous ne résistons pas au désir de reproduire ce que M. Carlo Bronne, de l'Académie royale de Langue et de Littérature française écrivait dans le « Soir » lors de la sortie de presse de cet ouvrage :

« M. André Dulière a voulu sauver de l'oubli les illustres enfants de sa ville natale dont les plaques de rues perpétuent les noms. Œuvre de foi et de patience. La synthèse méritait d'être tentée ; grâce au labeur de l'auteur, la topographie namuroise cesse d'être une sèche nomenclature. Les enfants — et leurs parents — sauront maintenant pourquoi les rues où ils passent chaque jour rendent hommage à des ombres du terroir. »

G. F.

Le Patelin de Notre-Dame.

Au mois de juin, Le Patelin de Notre-Dame, du P. Martial Lekeux, a réapparu à la vitrine des libraires belges. Nous sommes certains qu'il n'y moisira pas, d'autant plus que, pour la première fois, il est publié dans nos deux langues. Toutefois, l'édition flamande sortira de presse un peu plus tard.

L'ouvrage est de la même veine que *Mes Cloîtres dans la tempête*, un des grands succès de librairie d'après la guerre 1914-1918. Même sujet, mais élargi : *Quatre ans à l'Yser* — puis, sous-jacent à l'attrayant récit, ce thème de fond : « S'il y a des horreurs de la guerre, il y a aussi des vertus de la guerre ».

Quatre ans d'efforts et de souffrance avaient alors sauvé et grandi la patrie ; et l'on put croire un instant à un renouveau durable. Hélas ! que sont devenus l'entente, la compréhension, la belle fraternité suscitées par l'épreuve ? L'évocation du temps héroïque de l'Yser serait une opportune leçon à une société qui semble avoir oublié ces vertus. Telle est la pensée de ce livre écrit avec ferveur par le moine-soldat.

Les anciens s'y sentiront revivre. La grand-garde d'Oudstuvekenskerke — aujourd'hui appelée le « Patelin de Notre-Dame » — fut l'un des points névralgiques du front belge. Toutes nos unités y montèrent la garde ou prirent part aux combats qui se livrèrent sur ce coin de terre largement arrosé du sang de nos soldats.

Tout cela mérite qu'on sauvegarde pour les générations de demain un endroit qui fut le théâtre de tant de vaillance et de gloire. Chacun peut y contribuer en souscrivant à ce livre, qui est vendu pour la restauration et l'aménagement du site de guerre d'Oudstuvekenskerke.

Le Patelin de Notre-Dame, broché, couverture illustrée et nombreux hors-texte, 13 x 20 cm., environ 150 pages est présenté sous forme de deux éditions différentes. Edition ordinaire : 60 fr. ; édition de luxe avec signature de l'auteur : 150 fr.

TOUT POUR L'ELECTRICITE

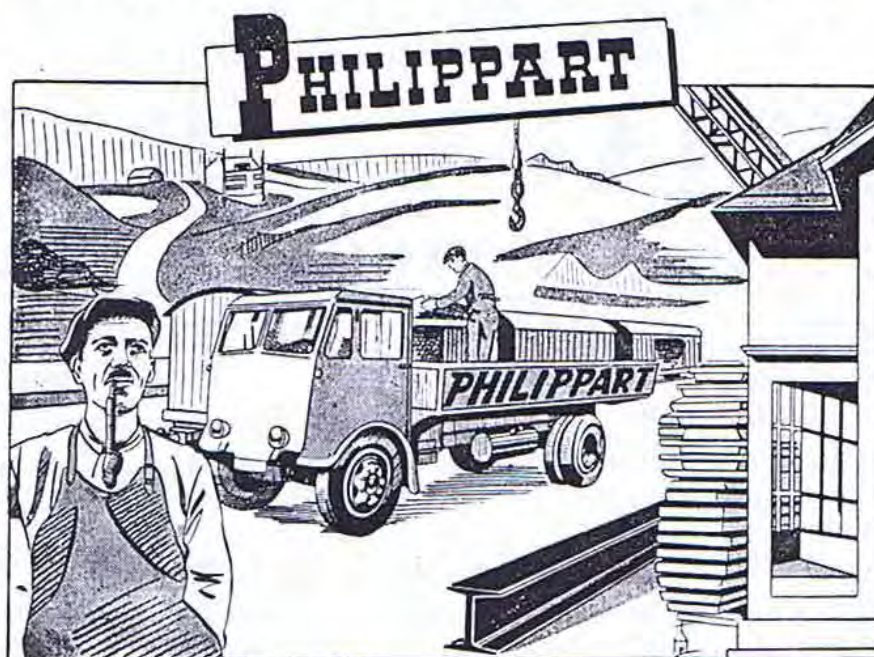
MAISON LAUKES-DUFOUR

11-13. Rue de Neufchâteau — BASTOGNE

Téléphone : 212.35

Grand choix de disques à partir de 39,50 fr.

Pour tout ce qui concerne LE BATIMENT, pensez à



46, rue de Marche, BASTOGNE

Téléphone 215.51

Utilité - Plaisir

Confort de votre home

Maison LEMAIRE-RENQUIN

135, Grand'Rue, BASTOGNE -- Tél. 214.10

*Toutes les nouveautés en Quincaillerie - Poëterie
Un département ménager en Faïence et Porcelaine
qui vous séduiront*

...et sur tous vos achats...

les précieux timbres "Vacances et Loisirs"

"Tout pour l'Habillement"

Dans votre intérêt, n'achetez pas un vêtement
avant d'avoir rendu visite à la Maison

MICHAUX - HUSTIN

93, Grand'rue, BASTOGNE

Tél. 210.93

POUR HOMMES

Choix splendide de COSTUMES
confectionnés
dans des tissus de première qualité
et de haute nouveauté

★
La Chemise FERJANE habille jeune
et affirme votre personnalité

POUR GARÇONNETS

Très bel assortiment
de COSTUMES
dans les dernières créations

★
La Chemise BRACKY dans des
modèles et dessins exclusifs

Réduction de 5 p. c. aux familles nombreuses et aux étudiants

TISSUS

GUBERTEX

Soieries

Propriété G. GUSBIN

15, place Didier
ARLON

154, rue du Vivier
BASTOGNE

*Maison spécialisée dans la vente de Tissus au mètre
Toutes les nouveautés Articles pour deux pièces
Soieries pour robes de mariées et cortège*

Magasins agréés par la Ligue des F.N.

Achetez chez **GUBERTEX**

c'est beaucoup mieux